

DOSSIER
MARCHÉS MONDIAUX

PRODUITS LAIERS

Année 2025
Perspectives 2026
N° 567
Juin 2026

Économie de l'élevage



AFFLUX DE LAIT SUR LES MARCHÉS MONDIAUX

Le commerce
plus dynamique

PRODUCTION ET ÉCHANGES
Hausses soutenues

MARCHÉS DES PRODUITS LAITIERS
Rebond des fabrications, détente des prix

PERSPECTIVES 2026
Stabilisation de la production au 2nd semestre ?



LES DOSSIERS ÉCONOMIE DE L'ÉLEVAGE

sont une publication mensuelle du Département Économie de l'Institut de l'Élevage. Ils traitent de l'analyse des marchés du lait et des viandes, de l'évolution des structures et des résultats des exploitations d'élevage, de perspectives démographiques, territoriales ou de filières... en France, en UE ou dans les principaux pays concurrents ou partenaires.

RÉDACTEUR EN CHEF :

Boris DUFLOT (Institut de l'Élevage)

RÉDACTEURS :

- Département Économie de l'Institut de l'Élevage : Baptiste BUCZINSKI, Christine GOSCIANSKI, Virginie HERVÉ-QUARTIER, Caroline MONNIOT.
- CNIEL : Benoît ROUYER.

Nous remercions la Direction Économie et Territoires du CNIEL pour sa contribution à la rédaction de la partie « Évènements majeurs dans l'industrie laitière en 2025 ».

FINANCEURS :

Avec la contribution financière du compte d'affectation spéciale développement agricole et rural CASDAR



**MINISTÈRE
DE L'AGRICULTURE,
DE L'AGRO-ALIMENTAIRE
ET DE LA SOUVERAINETÉ
ALIMENTAIRE**

*Liberté
Égalité
Fraternité*

**Confédération
Nationale de l'Élevage**

Marchés mondiaux des produits laitiers : afflux de lait sur les marchés mondiaux et échanges plus dynamiques

Après trois années de croissance modérée, la production laitière mondiale a accéléré en 2025. Si cette dynamique a une nouvelle fois été soutenue par l'Asie, notamment l'Inde et le Pakistan, la hausse de la production mondiale a aussi été portée par le rebond des productions dans l'ensemble des grands bassins fournisseurs du marché international. Seule exception notable, l'Australie qui a vu l'érosion structurelle de sa production reprendre.

Avec la hausse des disponibilités, les échanges internationaux ont rebondi en 2025, même si les évolutions diffèrent selon les produits. Les échanges d'ingrédients secs ont progressé au cours de 2025. Même constat pour les fromages, dont les échanges ont atteint un nouveau record. Les flux de beurre comme de matières grasses laitières ont également augmenté. Dans un contexte d'offre soutenue, les cours mondiaux des commodités ont été sous pression, particulièrement durant la seconde moitié de 2025. Par ailleurs, après plusieurs années de relative atonie, la Chine, encore fragilisée par la crise économique, a vu ses importations repartir à la hausse en 2025.

Le marché du beurre s'est détendu en 2025 sous l'effet de la hausse des disponibilités. En effet, les fabrications ont fortement augmenté, tout comme les échanges sur le marché mondial. Face à cet afflux d'offre, les cotations se sont repliées, en particulier durant la seconde moitié de l'année.

Du côté des ingrédients secs, le marché est resté moins animé que celui des matières grasses laitières. Les échanges internationaux de poudres ont toutefois enregistré un rebond global. C'est notamment le cas de la poudre maigre et des poudres réengraissées à base de matières grasses végétales. C'est aussi le cas des poudres grasses avec le rebond des achats chinois. Même constat pour les échanges de poudre de lactosérum qui ont poursuivi en 2025 le rebond entamé en 2024 pour approcher le record historique du début des années 2020. Le retour partiel aux achats de la Chine a contribué à cette dynamique.

Une exception toutefois, les échanges de préparations infantiles sont à la baisse en 2025, désormais très inférieurs aux niveaux observés à la fin des années 2010, en raison d'une demande asiatique relativement atone et du développement des productions locales.

Début 2026, la production de lait dans les principaux bassins exportateurs reste orientée à la hausse.

De quoi faire pression sur les prix ? Si la vigueur de l'offre de lait a effectivement pesé sur les prix mondiaux des produits laitiers sur la deuxième moitié de 2025, l'instabilité géopolitique persistante, y compris les tensions impliquant l'Iran, l'Ukraine et d'autres régions, a perturbé les équilibres du marché mondial. Et la demande en protéines laitières soutient les cours, qui ont battu des records aux États-Unis. La croissance de la production dans les bassins exportateurs pourrait ralentir sur la deuxième moitié de 2026, le marché retrouvant ainsi les fondamentaux observés entre 2022 et 2024.

SOMMAIRE

2/ LES MARCHÉS MONDIAUX DES PRODUITS LAITIERS

Croissance plus soutenue de la production
et des échanges internationaux

8/ OCÉANIE

Évolutions divergentes de la production en Océanie

12/ ASIE

Rebond des imports, dynamiques contrastées
pour la production

18/ AMÉRIQUE DU NORD

Des records de production

22/ MERCOSUR

En 2025, la production laitière progresse
en Amérique du Sud

26/ EUROPE

Hausse de la collecte et reprise des échanges
dans l'UE en 2025

30/ MÉDITERRANÉE, AFRIQUE ET MOYEN-ORIENT

Forte dépendance aux achats de poudres de lait

1

LES MARCHÉS MONDIAUX DES PRODUITS LAITIERS

Croissance plus soutenue de la production et des échanges internationaux



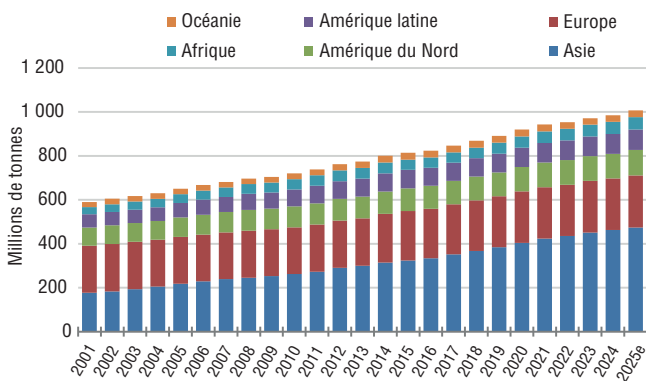
Après trois années de progression limitée, la croissance de la production laitière mondiale a accéléré en 2025.

Avec plus de disponibilités, les échanges internationaux ont globalement rebondi. C'est le cas pour les flux de poudres de lait, de lactosérum et réengraissées avec des matières grasses végétales qui ont progressé au cours de 2025. Même constat pour les fromages dont les échanges ont fait mieux que poursuivre leur hausse tendancielle dans le sillage de la hausse des disponibilités en battant un nouveau record.

Cette tendance s'observe également pour les échanges de beurre et matières grasses laitière. Avec une offre qui a fait mieux que rebondir, les cours mondiaux des commodités ont été sous pression, notamment dans la 2^{ème} partie de 2025. Après des achats timides les années précédentes, la Chine, pas encore totalement remise de la crise économique, a vu ses importations rebondir en 2025.

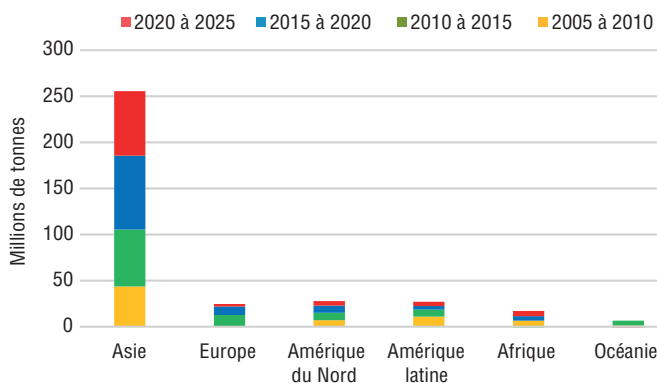
PRODUCTION MONDIALE DE LAIT

FIG. 1 : PRODUCTION LAITIÈRE DANS LE MONDE DEPUIS 2001



Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après FAO et estimations propres

FIG. 2 : ÉVOLUTION DE LA PRODUCTION LAITIÈRE PAR CONTINENT



e : estimations
Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après FAO

Estimée à 1,007 milliard de tonnes toutes espèces confondues en 2025, le rythme de croissance de la production laitière mondiale a rebondi (+2,2% ou +22 Mt /2024 contre +1,4% ou +13 Mt /2023). Avec la reprise de la production dans les principaux bassins exportateurs, ce rythme de croissance annuel s'approche de celui observé durant la décennie 2011-2020 (+2,4% par an, voir Fig 1). La part relative du lait de vache s'est stabilisée et représentait plus de 80% de la production mondiale. Mais depuis 2010, la progression de la production de lait de vache est nettement inférieure (+36% entre 2010 et 2025) à celle issue des autres ruminants (+50% sur la même période).

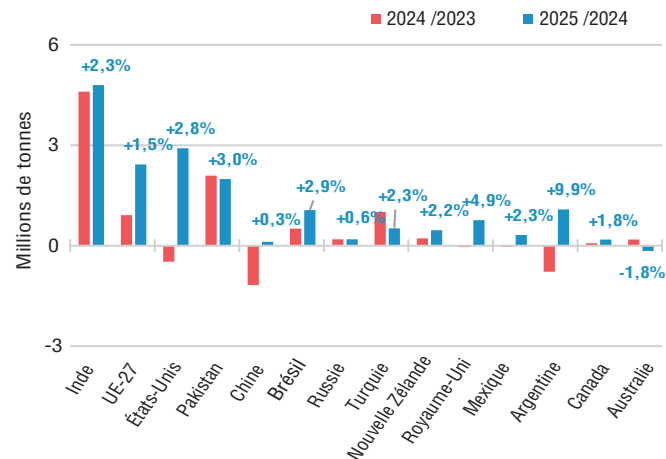
La dynamique laitière toujours en Asie

Si le **continent asiatique** a participé à la croissance mondiale de la production laitière, il était moins seul dans ce rôle que les années précédentes. En 2025, la production toutes espèces a nettement progressé (+11 Mt de lait ou +2,3% /2024, voir Fig 2). L'Inde reste sans conteste le 1^{er} producteur mondial (+2,3% à 216,5 Mt), devant le Pakistan qui connaît également un rythme de croissance soutenu (+3,0% à 69 Mt selon la FAO). Toujours en crise, la filière laitière chinoise semble entamer une nouvelle période de stabilité de production après celle observée entre 2008 et 2018. En 2025, selon les données nationales, 40,9 Mt ont été produites dans le pays (+0,3%). Après le rebond de 2024, le Japon a vu sa production légèrement progresser (+1,0% à 7,6 Mt).

Avec une reprise plutôt partielle de l'activité de la Chine sur les marchés mondiaux, le continent asiatique a absorbé plus de la moitié des échanges internationaux en 2025, avec 48,2 M de TEL*, soit 58% des flux selon les estimations de la FAO. Le degré d'autosuffisance du continent resterait stable à 92%. Sur le continent, la consommation moyenne annuelle de lait et produits laitiers, bien qu'hétérogène, est estimée à environ 106 litres par personne en 2025, soit 2 litres de plus en un an.

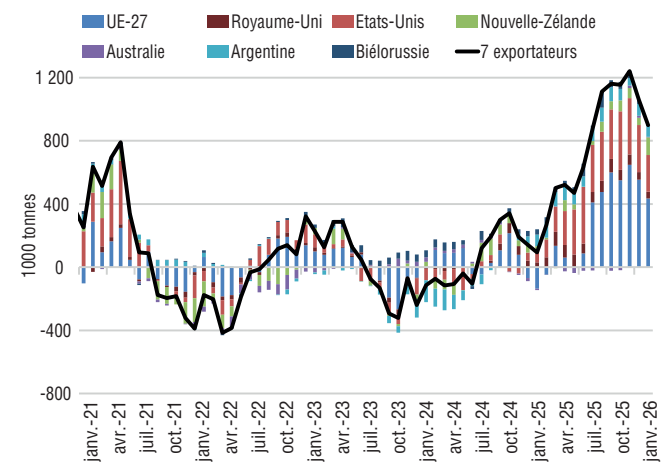
*TEL = Tonnes Équivalent Lait

FIG. 3 : ÉVOLUTION ANNUELLE DE LA PRODUCTION LAITIÈRE DES PRINCIPAUX PAYS



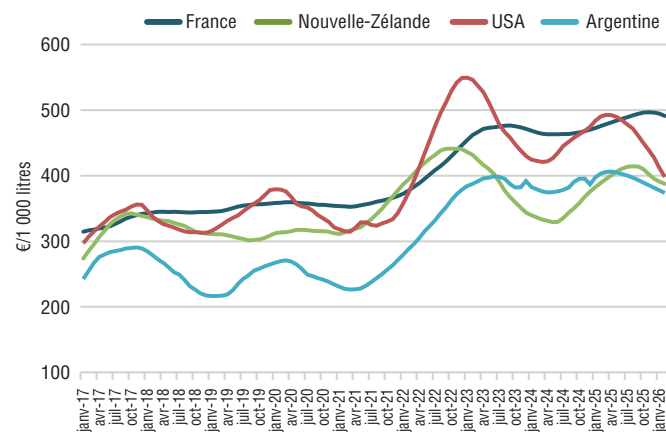
Source : GEB-Institut de l'Élevage, d'après FAO

FIG. 4 : ÉVOLUTION DE LA COLLECTE DES 7 PRINCIPAUX EXPORTATEURS*



*Par rapport au même mois de l'année précédente.
Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après sources nationales

FIG. 5 : PRIX DU LAIT PAYÉ AUX LIVREURS (12 MOIS GLISSANTS)



Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après sources nationales

Légère croissance en Afrique

En **Afrique**, la production laitière aurait légèrement progressé en 2025 d'après les dernières estimations disponibles de la FAO. Elle aurait atteint 56,6 Mt toutes espèces confondues (+1,3% /2024). Les importations, estimées à près de 9,5 M de TEL par la FAO, auraient compté pour 15% de la consommation totale du continent. Avec respectivement 29% et 12% des importations du continent en 2025 selon la FAO, les deux principaux pays importateurs restaient l'Algérie et l'Égypte. Dans un contexte de croissance démographique importante, la consommation moyenne annuelle par habitant restait limitée à moins de 42 litres équivalent lait en 2025 (-1,6%).

Croissance en Amérique latine, plus soutenue en Amérique du Nord

L'**Amérique latine**, a connu une nouvelle hausse de sa production laitière (+3,0% /2024), après les rebonds de 2023 et 2024. Elle était en hausse au Brésil (+2,9%), au Mexique (+2,3%), en Uruguay (+4,8%) et en Argentine (+9,9%), de retour après plusieurs années de crises. Avec la progression des disponibilités, la consommation domestique apparente a augmenté. À 98 M TEL (+2,9% /2024), elle représentait toujours près de 148 litres équivalent lait par habitant (+2,3%).

En **Amérique du Nord**, la production a nettement rebondi, portée par des niveaux records aux États-Unis (+2,8% /2024) et une progression au Canada (+1,8%). Si la hausse aux États-Unis a aussi été destinée au commerce extérieur, la consommation domestique a globalement progressé. La consommation apparente par habitant a augmenté à 275 litres équivalent lait en 2025 (+1,7%).

Hausse en Europe et en Océanie

En **Europe**, avec le net rebond du second semestre 2025, le rythme de croissance de la production laitière a accéléré (+1,5% /2024 à 237 Mt) après les légères hausses de 2023 et 2024. Mais les niveaux de progression de la production restaient affectés par le conflit armé en Ukraine et en Russie (respectivement -4,4% et +0,6% /2024). La Biélorussie, principal fournisseur de la Russie, a vu sa production nettement augmenter en un an (+6,1%). Le taux de croissance était également élevé pour le Royaume-Uni (+4,9%). Il était plus mesuré dans l'UE-27 (+1,5%). Le degré d'autosuffisance du continent européen est resté stable en 2025, à 111% et la consommation apparente par habitant a atteint 288 litres équivalent lait (+2,1% /2024).

Enfin, en **Océanie**, si la production a reculé en Australie (-1,8%), elle s'est redressée en Nouvelle-Zélande (+2,2%). En repli depuis l'Australie, les exportations ont retrouvé de la vigueur depuis la Nouvelle-Zélande après la baisse de 2024 pour atteindre 19,7 M TEL (+1,5% /2024).

Hausse de la collecte dans les grands bassins exportateurs

Chez les 7 principaux exportateurs mondiaux (Argentine, Australie, Biélorussie, États-Unis, Royaume-Uni, UE-27 et Nouvelle-Zélande), la collecte laitière a très nettement progressé en 2025 après deux années de hausse marginale. Sun un an, elle a atteint 337 Mt (+2,4% /2024, voir Fig 4). La collecte a progressé partout sauf en Australie qui reste affectée par une crise structurelle mêlant changement climatique et marges dégradées. Elle a même battu des records dans l'UE-27, au Royaume-Uni, aux États-Unis et en Biélorussie et s'en est approché en Nouvelle-Zélande.

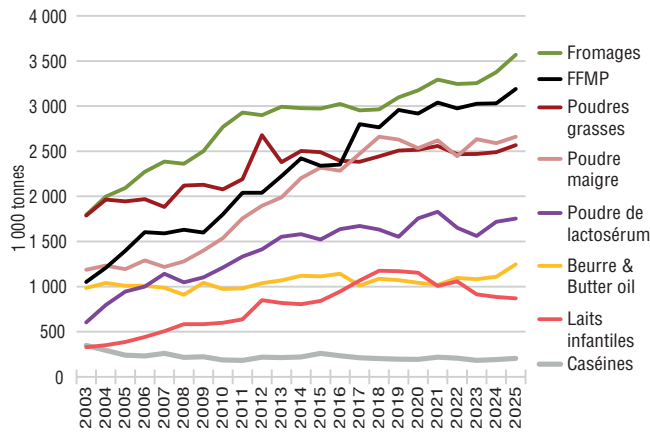
Ces pays réalisaient un peu plus du tiers de la production mondiale de lait toutes espèces en 2025 et ont concentré 77% des flux totaux mesurés en équivalent lait.

Avec la hausse progressive de la collecte, les prix du lait ont été mis sous pression, notamment au 2nd semestre (voir Fig 5). En moyenne annuelle, le prix du lait a notamment reculé aux États-Unis, à 428 €/1 000 l (-10% /2024), premier pays touché par le repli des cours des commodités laitières et par l'affaiblissement du dollar face à l'euro. Il a cependant progressé en Nouvelle-Zélande à 396 €/1 000 l (+5%). En France, il est resté stable à haussier, à 496 €/1 000 l (+6%) sous l'effet d'une transmission atténuée de l'évolution des cours des commodités laitières.

DEMANDES ET ÉCHANGES MONDIAUX DE PRODUITS LAITIERS

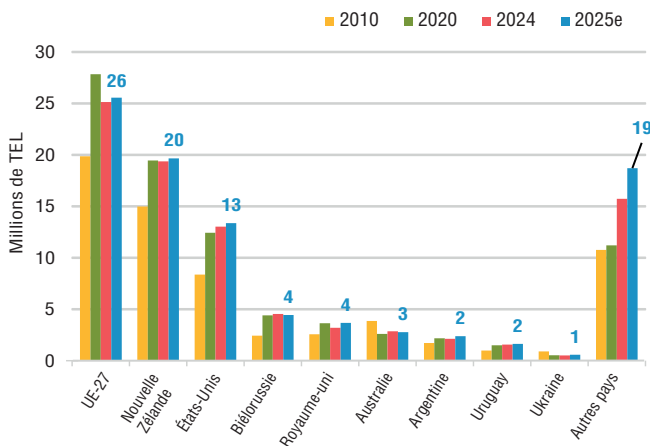
En 2025, les échanges internationaux de produits laitiers ont augmenté. Ceux de beurre et de matière grasse anhydre ont progressé dans le sillage de l'envolée des cours en 2024. Les échanges de poudres, maigre comme grasses ont également cru, tout comme ceux de poudre de lactosérum et de caséines. C'était également le cas pour les échanges de fromages qui ont fait mieux que poursuivre la tendance observée depuis plusieurs années. En revanche, les échanges de poudres de lait infantile ont de nouveau marqué le pas.

FIG. 6 : ÉCHANGES INTERNATIONAUX DE PRODUITS LAITIERS



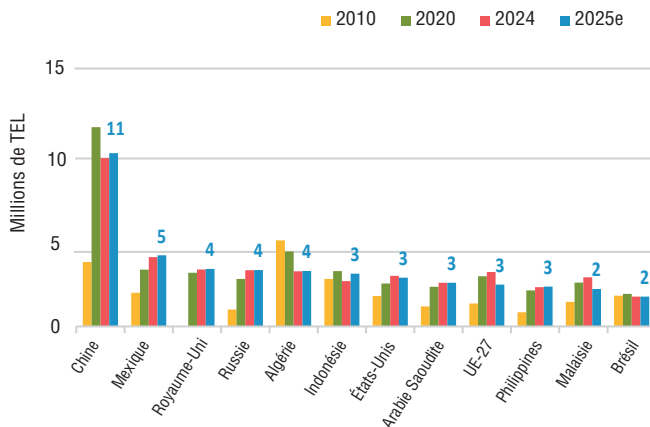
* Poudre de lait réengraissée en matière grasse végétale
Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après Trade Map et sources nationales

FIG. 7 : PRINCIPAUX EXPORTATEURS DE PRODUITS LAITIERS



e : estimations
Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après FAO, TDM & Trade Map

FIG. 8 : PRINCIPAUX IMPORTATEURS DE PRODUITS LAITIERS



e : estimations
Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après FAO, TDM & Trade Map

Les échanges internationaux ont progressé en volume

En 2025, d'après nos estimations, les échanges internationaux de produits laitiers ont progressé pour atteindre 92 M de TEL (+5,3% /2024). Cette hausse concerne l'ensemble des composants du lait mais en proportion, elle a été deux fois plus forte pour la matière grasse (+7,7%), que pour la matière protéique (+3,7% ; voir Fig 6).

Entre 2010 et 2025, la hausse des échanges de matière protéique restait cependant plus importante que celle des échanges de matières grasses (à respectivement +46% et +32%). Plusieurs zones, dont l'UE-27 ou les États-Unis, consomment davantage de matière grasse que de protéines laitières relativement à la composition du lait produit. Ils expédient aujourd'hui un excédent plus important de protéines sur les marchés internationaux bien que leur demande intérieure en protéines progresse dans l'alimentation humaine. En 2025, les échanges internationaux de produits laitiers sont estimés à 74 M de TEL pour la matière grasse et à 114 M de TEL pour les composants protéiques. Majoritairement expédiés sous forme de poudre de lait écrémé, les flux de matière protéique sont également constitués de caséines, notamment pour l'UE, mais aussi de plus en plus de poudres maigres reengraissées avec de la matière grasse végétale (Fat-Filled Milk Powder ou FFMP).

En 2025, les exportations totales des trois principaux fournisseurs du marché mondial ont progressé : de +1,7% à 25,6 M de TEL pour l'UE-27, de +1,5% à 19,7 M de TEL pour la Nouvelle-Zélande et même de +2,6% à 13,4 M de TEL pour les États-Unis. Ces trois bassins exportateurs ont compté pour un peu moins de deux tiers (63%) des échanges mondiaux de produits laitiers (voir Fig 7).

Les six exportateurs suivants dans le classement mondial ont cumulé un peu moins de 17% des flux internationaux cette même année. Les exportations ont pourtant nettement progressé depuis le Royaume-Uni (+15% /2024 à 3,7 M de TEL), l'Argentine (+12% à 2,4 M de TEL) ou dans une moindre mesure l'Uruguay (+4% à 1,6 M de TEL). Elles avaient reculé ailleurs, notamment d'Australie (-3% à 2,8 M de TEL).

Reprise des échanges en valeur

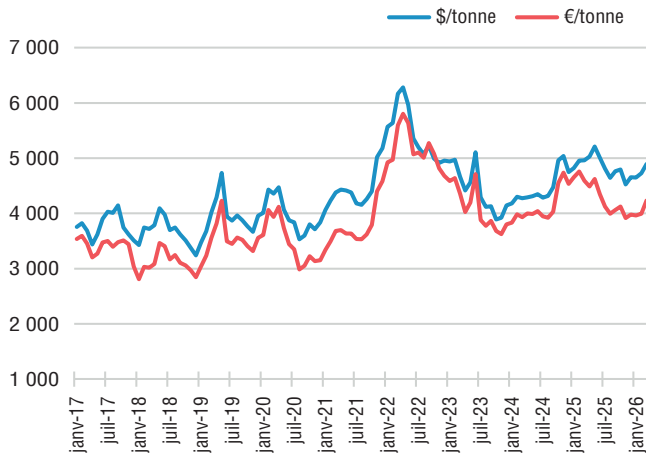
En 2025, la valeur des échanges internationaux hors flux intra-UE a progressé pour atteindre 73,4 Mds € (+7% /2024) d'après TDM (Trade Data Monitor). Les quatre principaux produits échangés ont cumulé près de 60% (59%) de la valeur : les fromages (18,8 Mds €, +8%), les poudres grasses (8,4 Mds €, +9%), passés devant les laits infantiles (8,1 Mds €, +1%) et le beurre et la matière grasse laitière dont les échanges se sont envolés avec des prix soutenus (7,7 Mds €, +22%). Derrière, les poudres de lait reengraissées en matière grasse végétale ont perdu une place mais concentraient toujours près de 10% des échanges (7,2 Mds €, +2M%) et restaient devant la poudre maigre (6,5 Mds €, +1%).

Près de la moitié des échanges internationaux sont captés par les onze premiers pays importateurs (48%, voir Fig 8). Avec le rebond partiel de ses achats après trois années de recul lié à la crise économique traversée par le pays, la Chine reste de loin le 1^{er} importateur avec 10,6 M de TEL (+4% /2024), niveau cependant inférieur au record de 2021 (-28%). Suivent le Mexique et le Royaume-Uni, comme en 2024. Le Mexique a notamment augmenté ses flux depuis les États-Unis malgré les frictions politiques entre les deux pays. Et avec la multiplication des accords de libre-échange depuis le Brexit, le Royaume-Uni a diversifié ses sources d'approvisionnement, mais moins qu'en 2024, avec des flux en retrait depuis la Nouvelle-Zélande. L'Algérie, encore sur le podium des importateurs en 2023, a reculé à la 7^{ème} place en 2025.

MARCHÉ DES FROMAGES PLUS FOURNI

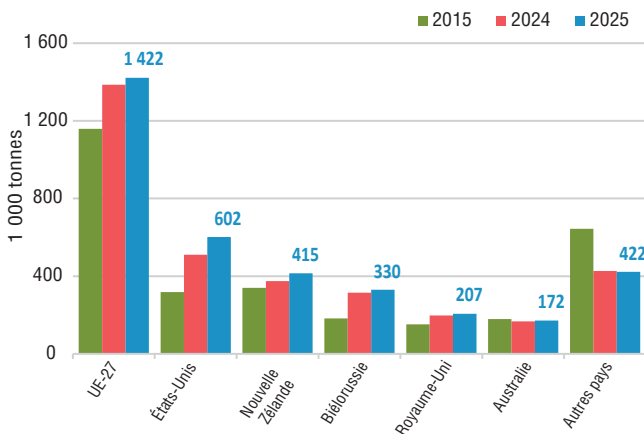
En 2025, dans un contexte de fortes disponibilités en lait, les fabrications ont progressé chez les principaux pays exportateurs, à l'exception de l'Australie. Les échanges internationaux ont augmenté avec une offre et une demande plutôt soutenues.

FIG. 9 : COURS MONDIAUX DU CHEDDAR



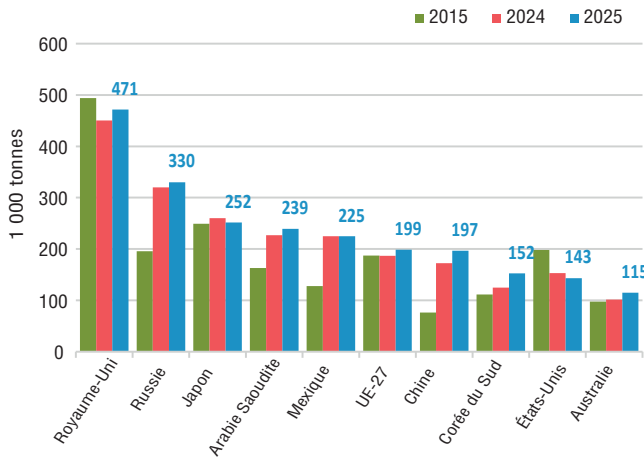
Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après ZMB

FIG. 10 : PRINCIPAUX EXPORTATEURS DE FROMAGES



Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après Douanes nationales & TDM

FIG. 11 : PRINCIPAUX IMPORTATEURS DE FROMAGES



Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après Douanes nationales & TDM

3,57 millions de tonnes,

de fromages échangés sur le globe en 2025

Fabrications en hausse dans les grands bassins exportateurs

Depuis une pause marquée en 2022, les fabrications de fromages sont en hausse. En 2025, d'après nos estimations, les fabrications mondiales de fromages auraient à nouveau progressé pour atteindre plus de 23 millions de tonnes (+2,1% /2024). Avec la progression marquée des collectes, l'essentiel de la hausse des fabrications provient de deux bassins : l'UE-27 (+2,1% ou +207 kt/2024, à 10,07 Mt) et les États-Unis (+2,9% ou +185 kt à 6,65 Mt).

Les hausses étaient aussi marquées dans les autres grands bassins : Argentine (+8,0% à 550 kt), Nouvelle-Zélande (+3,7% à 425 kt) ou Biélorussie (+5,3% à 400 kt). La hausse était moins marquée en Australie (+0,9% à 430 kt) où la collecte a été limitée, ou au Royaume-Uni (+0,4% à 496 kt). Enfin, d'autres pays producteurs ont vu leurs fabrications progresser comme le Brésil (+3,2%), le Mexique (+2,3%) ou le Canada (+1,2%).

En moyenne annuelle, les cours ont été plutôt soutenus (voir Fig 9). Premier fromage échangé en volume sur les marchés internationaux, le cheddar a vu sa cotation s'établir à 4 850 \$/t en moyenne sur 2025 (4 300 €/t), soit le deuxième niveau le plus élevé après le record de 2022, à 5 445 \$/t (-11%, 5 165 €/t). Au cours de l'année, la cotation a été plus soutenue au premier semestre qu'au second.

Nouvelle hausse des exportations

En 2025, les exportations cumulées des 6 principaux bassins exportateurs représentaient près de 88% du total exporté et avaient à nouveau sensiblement progressé, à 3,15 Mt (+6,7% /2024). Si la hausse a été plus mesurée qu'ailleurs pour l'UE-27, principal fournisseur du marché mondial (voir Fig 10), elle a battu un record et expédié 1,42 Mt de fromages (+36 kt ou +2,6% /2024). La progression a été encore plus marquée depuis la Nouvelle-Zélande, à 415 kt (+41 kt ou +10,9%) et surtout depuis les États-Unis avec 602 kt (+92 kt ou +18,0%).

Les exportations étaient également en hausse depuis les autres principaux exportateurs. L'Australie a connu une progression mesurée (+2,9% ou +5 kt à 172 kt). C'est aussi le cas du Royaume-Uni (+4,9% ou +18 kt à 207 kt). Même constat pour la Biélorussie d'après l'USDA (+4,8% ou +15 kt à 330 kt), toujours presque totalement à destination de la Russie.

Hausse de la demande mondiale, à quelques exceptions près

En Asie, la demande a été plutôt soutenue. La demande chinoise, qui avait fléchi en 2022 puis plus légèrement en 2024, a fait mieux que rebondir. En 2025, la Chine a ainsi vu ses importations battre un nouveau record, à 197 kt (+13,9% ou +24 kt). Le rebond des achats concerne également la Corée du Sud, avec 152 kt achetées (+21,9% ou +27 kt). A l'inverse, le Japon, premier importateur de la zone, a vu ses achats se contracter à 252 kt, une baisse mesurée (-3,2% ou -8 kt). Sur le continent américain, les importations mexicaines sont restées stables à 225 kt, malgré la hausse des disponibilités de son premier fournisseur, les États-Unis. Ces derniers ont d'ailleurs réduit leurs imports de fromages (-6,5% à 194 kt).

L'UE a de nouveau profité de la hausse des achats du Royaume-Uni, premier acheteur mondial, qui ont atteint 471 kt (+4,7%). Mais l'UE a aussi plus importé (+6,2% à 199 kt), notamment *via* un nouveau flux depuis la Nouvelle-Zélande (7 000 t) en lien avec l'entrée en vigueur de l'accord de libre-échange. En cumul en 2025, les échanges internationaux de fromages ont ainsi progressé en volume (+5,7% /2024 à 3,6 Mt) et en valeur (+8,2% à 16,3 Mds €).

Début 2026, les fabrications sont appuyées par des collectes dynamiques dans les principaux bassins exportateurs. Les cours des fromages restaient fermes bien qu'hétérogènes alors que le conflit au Moyen-Orient soulève de nombreuses incertitudes.

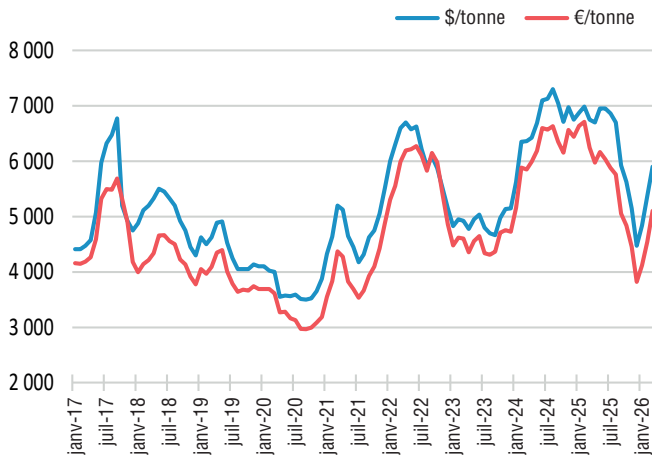
LE MARCHÉ DU BEURRE MOINS TENDU

En 2025, le marché du beurre s'est détendu face à la hausse des disponibilités. Les fabrications ont nettement progressé tout comme les flux sur le marché mondial. Les cotations ont reculé face à l'afflux d'offre, notamment en seconde partie d'année.

Les volumes de beurre échangés sur les marchés mondiaux entre 2024 et 2025 ont progressé de

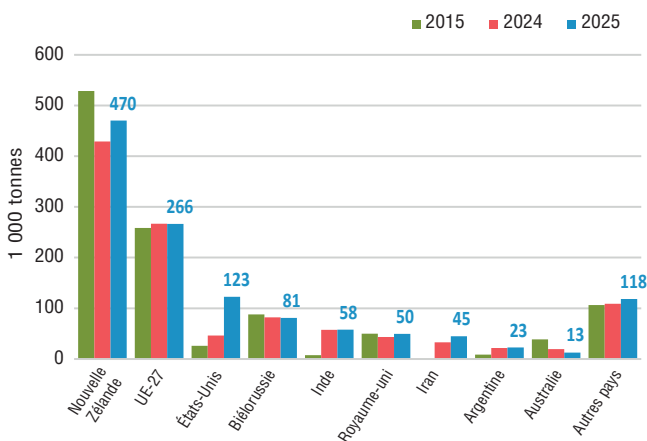
+ 13%

FIG. 12 : COURS MONDIAUX DU BEURRE



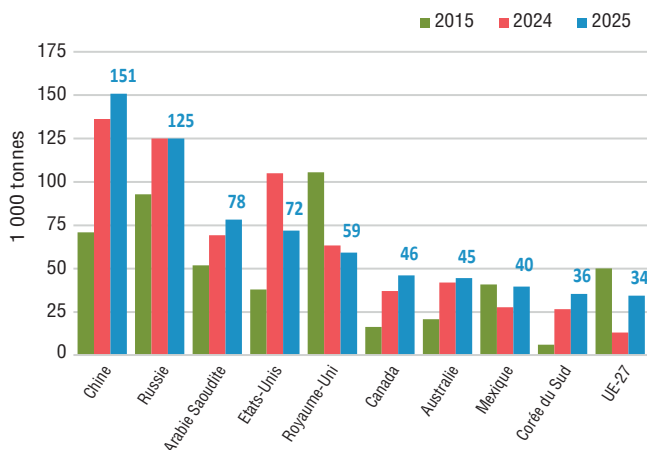
Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après ZMB

FIG. 13 : PRINCIPAUX EXPORTATEURS DE BEURRE ET MGLA*



*MGLA : matière grasse laitière anhydre
Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après Douanes nationales & TDM

FIG. 14 : PRINCIPAUX IMPORTATEURS DE BEURRE ET MGLA



*MGLA : matière grasse laitière anhydre
Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après Douanes nationales & TDM

En 2025, la production mondiale de beurre et de matière grasse laitière a sensiblement progressé, à 12,3 Mt (+2,6% ou +310 kt /2024). Cette progression, supérieure au niveau de 2024, a été stimulée par une demande encore dynamique début 2025 et des disponibilités en hausse.

Les fabrications ont progressé chez les principaux producteurs mondiaux. D'après l'USDA, l'Inde a dépassé pour la première fois les 7 millions de tonnes produites, à 7,19 Mt (+3,0% /2024). Aux États-Unis, les fabrications ont de nouveau franchi le million de tonnes et battu un record (+5,8% à 1,07 Mt). Elles ont aussi fortement progressé au sein de l'UE à 27 (+6,5% à 2,22 Mt) alors que les prix sont restés soutenus au premier semestre. Idem pour la Nouvelle-Zélande (+3,9% à 535 kt). Comme en 2024, ces quatre pays ont concentré 90% des fabrications mondiales de beurre en 2025.

D'après l'USDA, la production de beurre a également progressé dans d'autres bassins de production comme en Russie (+1,8% à 290 kt), au Mexique (+2,0% à 255 kt), au Canada (+2,3% à 133 kt), en Biélorussie (+1,6% à 129 kt) ou en Chine (+4,3% à 120 kt).

Nette progression des échanges internationaux

La majorité des fabrications supplémentaires ont d'abord servi à répondre aux besoins domestiques, comme en Inde où les exportations sont restées stables en 2025, à 58 kt. Même constat en UE : les expéditions de beurre sont restées stables, à 226 kt. Malgré le rebond de la production, les exportations étaient même en retrait depuis la Biélorussie (-1,2% /2024 à 81 kt) dont l'essentiel de la production reste expédié vers la Russie, l'Europe orientale et l'Asie centrale.

Cependant, dans de nombreux pays, les fabrications supplémentaires ont permis d'augmenter le disponible exportable. C'est notamment le cas de la Nouvelle-Zélande qui a exporté plus de 470 kt en 2025 (+9,5%). Même constat au Royaume-Uni (+14,3% à 50 kt). Et en 2025, les États-Unis ont changé de statut. Le pays est devenu le troisième exportateur mondial de beurre et matières grasses laitières avec 123 kt exportées (x2,7).

La Chine aux imports, pas les États-Unis

Avec plus de disponibilités dans le pays, les États-Unis sont passés de troisième rang des importateurs mondiaux en 2024 au quatrième rang en 2025, avec 72 kt, bien en deçà du record d'achat de 2024 (-33%).

D'autres pays ont été actifs sur le marché mondial. C'est notamment le cas de la Chine qui a de nouveau augmenté ses imports de beurre en 2025, pour atteindre le niveau record de 151 kt (+10,7% /2024) (voir Fig 14). Cumulés, les échanges internationaux de beurre et de matières grasses laitières en 2025 ont augmenté en volume (+12,5% à 1,25 Mt) comme en valeur (+10,3% à 6,6 Mds €).

Détente progressive des cours mondiaux

En 2025, après être resté ferme en début d'année, le cours du beurre au départ d'Europe de l'Ouest s'est progressivement replié alors que les disponibilités progressaient. Il est passé de 6 875 \$/t (6 640 €/t) en janvier 2025 à 4 475 \$/t (3 820 €/t) en décembre (-35%), après avoir oscillé autour de 6 800 \$/t jusqu'en juillet. La baisse a été moins importante en dollar étatsunien du fait de la dépréciation de ce dernier face à l'euro. En moyenne annuelle et en euros, la cotation est repassée sous les 6 000 €/t, à 5 630 €/t (-9% /2024 et -4% /2022).

Au 1^{er} trimestre 2025, les cours du beurre restaient élevés malgré les disponibilités plus importantes, notamment aux États-Unis. La demande restait ferme dans l'UE-27 ou en Asie du Sud-Est. Malgré un possible rajustement, les cours pourraient rester soutenus, notamment si la production laitière continuait de plafonner.

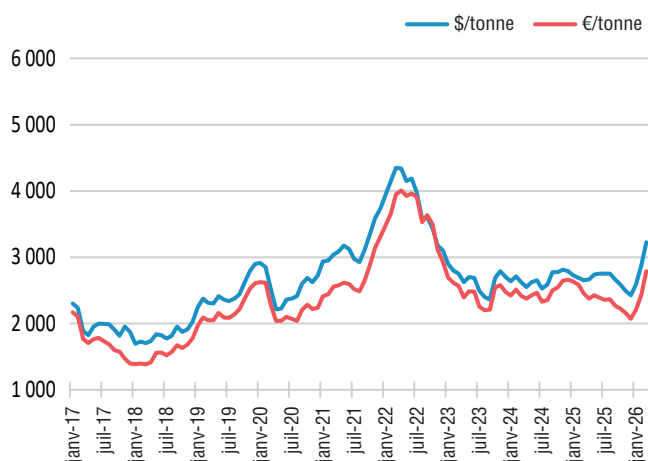
LE MARCHÉ DE LA POUDRE MAIGRE ATONE

En 2025, le marché de la poudre maigre n'a pas connu la même animation que celui des matières grasses. D'après l'USDA, les fabrications ont même légèrement reculé en 2025. Les échanges internationaux se sont néanmoins redressés.

2,66 millions de tonnes

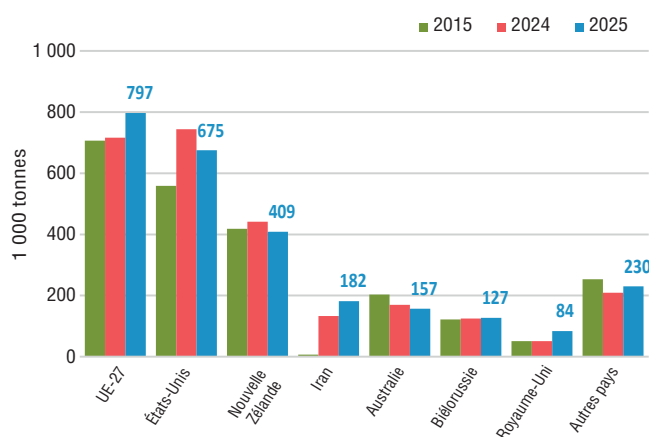
de poudre maigre échangée en 2025 sur le marché mondial

FIG. 15 : COURS MONDIAUX DE LA POUDRE MAIGRE



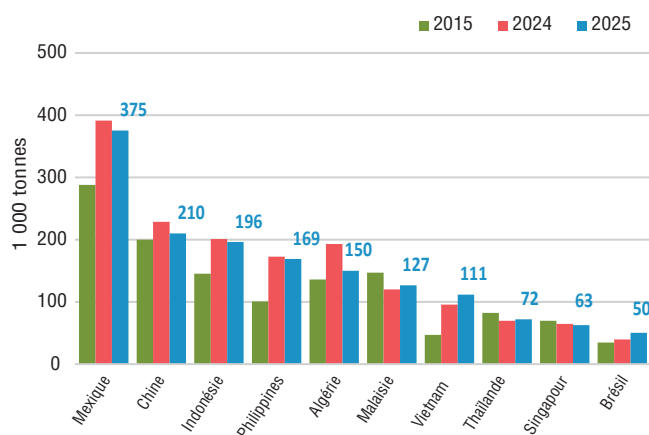
Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après ZMB

FIG. 16 : PRINCIPAUX EXPORTATEURS DE POUDRE MAIGRE



Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après Douanes nationales & TDM

FIG. 17 : PRINCIPAUX IMPORTATEURS DE POUDRE MAIGRE



Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après Douanes nationales & TDM

Dans le sillage d'un marché plutôt atone et d'une demande en phase avec l'offre, le cours de la poudre maigre au départ d'Europe de l'Ouest a peu évolué en 2025. Il a connu une baisse progressive mais limitée au cours de l'année alors que les disponibilités en lait progressaient. Il est ainsi passé de 2 725 \$/t (2 630 €/t) en janvier à 2 425 \$/t (2 070 €/t) en décembre 2025 (voir Fig 15). En moyenne annuelle et en dollars étatsuniens, la cotation s'est ainsi légèrement dépréciée pour atteindre 2 660 \$/t en 2025 (-9%/2024). À 2 340 €/t, la baisse était plus forte en euros (-5%).

Des fabrications à nouveau en léger retrait

D'après l'USDA, les fabrications mondiales de poudre maigre ont été estimées à 4,78 Mt en 2025, en léger repli par rapport aux années précédentes (-1,3%/2024 et -0,6%/2023). Parmi les principaux producteurs mondiaux, elles ont reculé aux États-Unis, repassant sous la barre du million de tonnes, à 975 kt (-5,2%/2024). La baisse était moins importante pour l'Australie (-1,2% à 170 kt). Ailleurs, la production de poudre maigre était orientée à la hausse. L'UE-27 en a fabriqué plus (+7,3% à 1,48 Mt) alors que la collecte a nettement progressé au second semestre. Les hausses étaient plus mesurées ailleurs comme en Nouvelle-Zélande (+2,3% à 450 kt), ou en Inde (+2,0% à 770 kt) qui poursuit toujours sa croissance tendancielle.

Moins d'importations chez les principaux acheteurs

Malgré des disponibilités en hausse, les principaux acheteurs de poudre maigre sur le marché mondial ont été plutôt timides. Le Mexique, premier importateur mondial devant la Chine depuis 2021, a vu ses importations de poudre de lait écrémé se réduire, notamment au profit du fromage. Ainsi, il en a importé 375 kt (-4,0%/2024) très majoritairement depuis les États-Unis.

Même son de cloche du côté de la Chine où la reprise économique partielle n'a pas favorisé les achats de poudre. Après la baisse conséquente de 2024, le pays a de nouveau connu un recul des imports, mais de moindre ampleur (-8,2%/2024 à 210 kt, voir Fig 17). Les achats ont reculé depuis tous les principaux fournisseurs mais la Nouvelle-Zélande, principal partenaire de la Chine, a vu ses envois résister (-0,8% à 155 kt) et concentre désormais 74% de parts de marché contre 69% un an auparavant. L'Algérie a fortement réduit ses achats de poudre maigre après les importations records de 2024. En 2025, le pays en a acheté 150 kt (-22,3%). Malgré le recul de ses envois (-19,7% à 132 kt), 88% des volumes restaient originaires de l'UE-27.

En Asie du Sud-Est, les résultats de l'année 2025 sont mitigés. Si les importations ont augmenté pour la Malaisie (+5,5% à 127 kt), le Vietnam (+16,7% à 111 kt) ou la Thaïlande (+3,7% à 72 kt), elles ont reculé pour l'Indonésie (-2,3% à 196 kt), les Philippines (-2,1% à 169 kt) ou encore Singapour (-3,1% à 63 kt).

Rebond et diversification des échanges internationaux

En 2025, les échanges internationaux de poudre maigre ont légèrement augmenté. D'après nos estimations, ils ont atteint 2,66 Mt (+2,8%/2024). Ils ont également progressé en valeur (+1,1% à 6,8 Mrds €). Parmi les principaux exportateurs, l'UE-27 a vu ses envois progresser à 797 kt (+11,3%) grâce à des flux en hausse vers le Moyen-Orient (Égypte, Arabie Saoudite) et l'Asie du Sud-Est (Indonésie, Malaisie, Philippines, Vietnam). Ce n'était pas le cas des États-Unis (-9,3% à 675 kt) ou de la Nouvelle-Zélande (-7,4% à 409 kt). À noter la percée de l'Iran, devenu un exportateur de poids au Moyen-Orient (voir Fig 16).

Début 2026, la situation du marché des protéines laitières a changé. Les opérateurs étaient aux achats. Et le conflit en Iran a participé au net rebond des cotations. L'avenir reste incertain, alors que les disponibilités en lait restent élevées.

2

OCÉANIE

Évolutions divergentes de la production

Après la légère reprise observée lors de la campagne 2023-2024, la production australienne a repris son érosion structurelle dès la campagne suivante. La situation est inverse en Nouvelle-Zélande où la production a entamé un redressement sur la campagne 2024-2025 qui devrait se poursuivre alors que les prix à la production restent incitatifs. Sur l'année civile 2025, la production de la Nouvelle-Zélande a ainsi augmenté de 2,1% (à 21,93 Mt) quand celle de l'Australie a reculé de 1,8% (8,47 Mt). Avec des achats chinois un peu plus robustes mais aussi dans le reste de l'Asie et le Moyen-Orient, la Nouvelle-Zélande a vu ses exportations progresser, notamment en valeur. Ce n'était pas le cas en Australie où les transformateurs laitiers ont vu leurs exports reculer dans le sillage du repli de la collecte.



NOUVELLE-ZÉLANDE

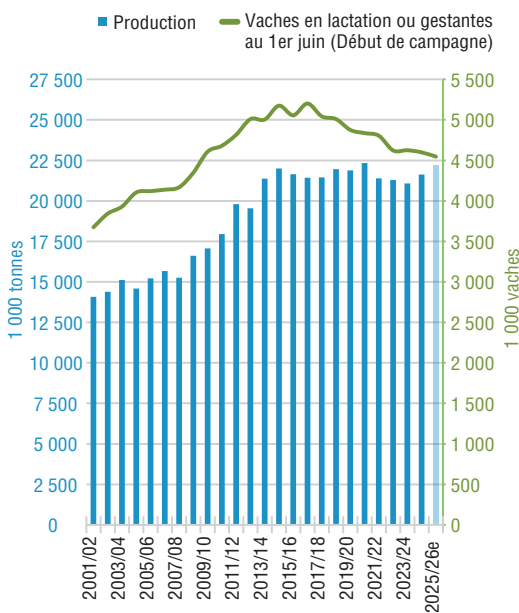
Un net rebond de la production

Durant la campagne 2024-25¹, la production de lait en Nouvelle-Zélande a progressé en volume, à 21,62 Mt (+2,6% /2023-24), comme en MSU (+3,5%). Dans un pays affecté par le changement climatique, la collecte est très météo-sensible car l'ensemble des systèmes laitiers dépend de la pousse de l'herbe. Le rebond de la production s'est produit alors que 2024 était la dixième année la plus chaude dans le pays et 2025 la quatrième. Mais les précipitations n'ont pas réellement manqué. Et le marché plutôt porteur a poussé les éleveurs à maintenir les vaches en production (plutôt que de les envoyer à l'abattage), à augmenter les importations d'aliments complémentaires et à acheter davantage d'engrais afin de stimuler la pousse de l'herbe. La production a ainsi globalement été en hausse tout au long de la campagne.

Du côté du cheptel laitier, le nombre de vaches poursuit son léger recul. Il a ainsi atteint 4,62 millions de têtes au 1^{er} juin 2025 (+1,1% /2024). Le cheptel national a perdu près de 400 000 têtes depuis le pic de 2015 (-7,9%). Sur 2024-25, le rendement moyen du cheptel national a progressé de 3,1% à 4 620 kg/VL alors que le nombre d'élevages laitiers a de nouveau reculé à 10 370 unités (-115 fermes ou -1% /2023-24).

Après le rebond de la campagne 2024-25, la production de lait devrait finir à nouveau en hausse au cours de la campagne 2025-2026, d'après nos estimations, à près de 22,2 Mt (+2,7%) alors que la pression réglementaire sur le secteur laitier tend à s'estomper.

FIG. 1 : ÉVOLUTION DE LA PRODUCTION LAITIÈRE ET DU CHEPTEL LAITIER EN NOUVELLE-ZÉLANDE

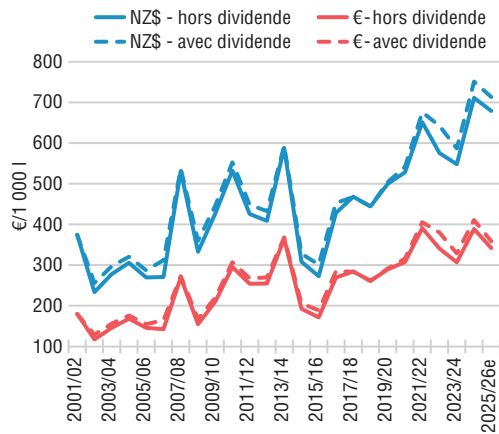


e : estimations
Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après DairyNZ et Statistics NZ

¹Les campagnes vont de juin de l'année N-1 à mai de l'année N

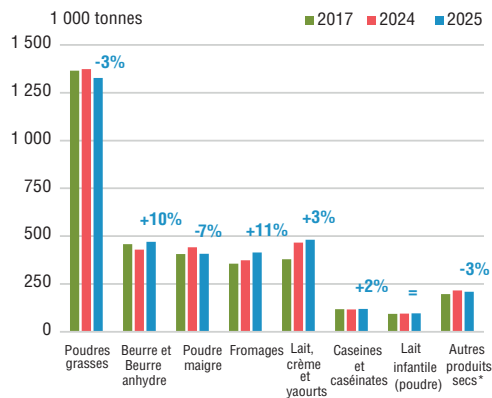
2 OCÉANIE

FIG. 2 : PRIX DU LAIT PAYÉ PAR FONTERRA (LAIT RAMENÉ À 70G MSU/L)



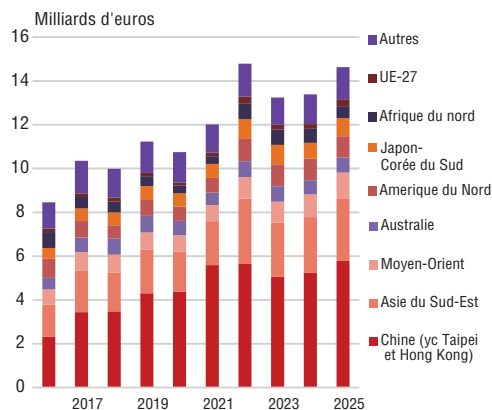
e : estimations
Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après Fonterra

FIG. 3 : EXPORTATIONS NÉOZÉLANDAISES DE PRODUITS LAITIERS EN VOLUME



*Composants naturels du lait, poudre de lactosérum et lactose.
Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après TDM

FIG. 4 : EXPORTATIONS NÉOZÉLANDAISES DE PRODUITS LAITIERS EN VALEUR



Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après TDM

Progression des exportations néo-zélandaises

En 2025, les exportations néo-zélandaises, tous produits laitiers confondus, ont atteint près de 19,7 millions de TEL (+1,5% /2024). Ces dernières années, les entreprises néo-zélandaises de transformation laitière ont réalisé des investissements conséquents pour diversifier leurs capacités de production, en ajoutant au séchage du lait en poudre la possibilité de fabriquer plus de beurre, de fromages ou de crèmes. Malgré des disponibilités laitières en hausse, les exportations de poudres grasses ont reculé à moins de 1,33 Mt (-3% /2024) avec des envois à nouveau en retrait vers la Chine (-4% à 371 000 t) et l'Algérie (-34% à 94 000 t). Les Émirats Arabes Unis sont devenus le deuxième client du pays (+15% à 105 000 t) et Singapour le quatrième (+24% à 82 000 t). La tendance à la baisse concerne aussi les envois de poudres maigres depuis la Nouvelle-Zélande, en retrait marqué sur un an en 2025 (409 000 t, -7%), notamment vers la Chine (148 000 t, -4%). Enfin, les exportations de poudre de lait infantile sont restées stables sur un an (= à 96 000 t).

Signe de la diversification opérée par les transformateurs néo-zélandais, de nombreux produits ont vu leurs niveaux d'exportation progresser en 2025. C'est notamment le cas des laits, crèmes et yaourts (+3% /2024 à 482 000 t). La hausse des exportations de fromages a été plus marquée, à 415 000 t (+11%) avec un net rebond vers la Chine (+28% /2024 à 129 000 t) et le Japon (+11% à 64 000 t). Les envois de beurre et matières grasses laitières anhydres ont rebondi (+10% /2024 à 470 000 t), avec des achats en hausse par la Chine (+14% à 135 000 t), l'Arabie Saoudite (+21% à 38 000 t) ou le Mexique (+10% à 22 000 t). Ils étaient cependant en retrait vers l'Australie (-5% à 33 000 t) ou les États-Unis (-9% à 23 000 t). Fait notable, la Nouvelle-Zélande a presque doublé ses envois vers l'UE (+82% /2024 à 24 000 t), dans le sillage de la mise en œuvre progressive de l'accord de libre-échange entre les deux parties depuis le 1^{er} mai 2024 et avec le manque de matières grasses laitières en Europe en première partie d'année.

En 2025, la valeur totale des exportations de produits laitiers néo-zélandais a progressé, à 14,6 Mrds € (+9% /2024), malgré le recul des cours des commodités laitières en 2^{ème} partie d'année. Cette hausse concernait notamment la Chine (+14% /2024 à 5,8 Mds€) qui concentre 40% des exports totaux. Les exportations ont également augmenté vers l'Asie du Sud-Est (2,8 Mrds €, +12% /2024), le Moyen-Orient (1,2 Mrd €, +16%) ou même l'UE (+44% à 320 millions €). *A contrario*, les exportations étaient en retrait vers l'Afrique du Nord (-14% /2024 à 550 millions €) ou l'Amérique du Nord (-2% à 975 millions €).

Des prix du lait toujours soutenus

Après le rebond du prix du lait néo-zélandais en 2024, dans le sillage des cours des commodités, celui-ci s'est maintenu en devise locale aux alentours de 760 \$NZ/t (lait à 4,2% MG et 3,4% MP) jusqu'à la fin du troisième trimestre 2025 avant de refluer alors que le marché mondial était plus engorgé. En moyenne annuelle et en dollars néo-zélandais, le prix a battu le record de 2022, à 744 \$NZ/t (+5% /2022 et +14% /2024). En euros, le prix du lait cru a été affecté par le repli du dollar néo-zélandais face à la monnaie européenne. Il a atteint 384 €/t en moyenne annuelle (+5% /2024 mais -10% /2022).

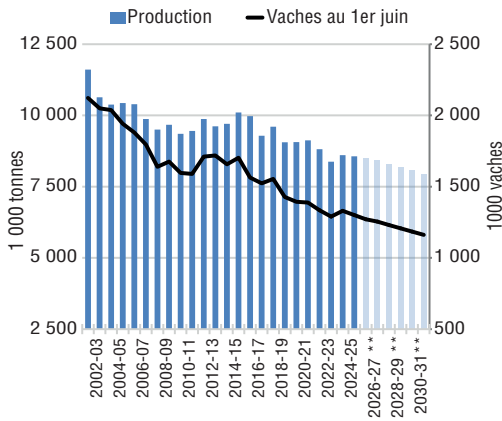
Sur la campagne 2024-25, le prix moyen hors dividendes de la coopérative Fonterra, qui collecte plus de 80% du lait dans le pays, a augmenté de 30% pour atteindre le niveau record de 10,16 NZ\$/kg de matière sèche. Pour cette campagne, les éleveurs coopérateurs de Fonterra ont reçu des dividendes à hauteur de 0,57 NZ\$/kg MS, niveau similaire à la précédente. S'il devrait baisser pour la campagne actuelle (2025-26), le prix moyen hors dividendes de Fonterra restera élevé. Fin mars 2026, le groupe annonçait un prix prévisionnel de 9,70 NZ\$/kg MS (457 €/1 000 l), second niveau le plus haut de l'histoire du pays.

Après le net repli des cours des commodités entre la fin 2025 et le début de 2026, ceux-ci se sont stabilisés. Le prix du lait reste soutenu et devrait pousser la production pour quelques mois encore. Mais le conflit au Moyen-Orient pourrait peser. À noter, le virage stratégique de la coopérative Fonterra qui a annoncé, en août 2025, la vente de ses activités mondiales de produits de grande consommation à la multinationale laitière française Lactalis.

2 OCÉANIE



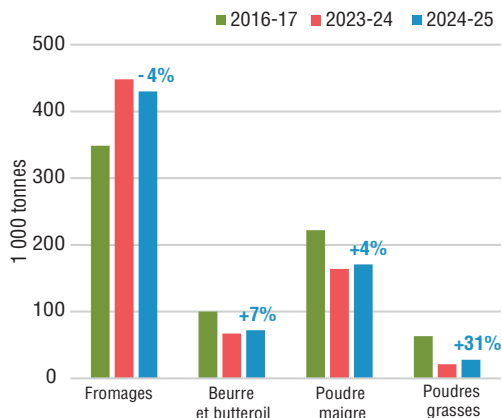
FIG. 5 : ÉVOLUTION DE LA PRODUCTION LAITIÈRE ET DU CHEPTEL LAITIÈRE EN AUSTRALIE



**Prévisions ABARES

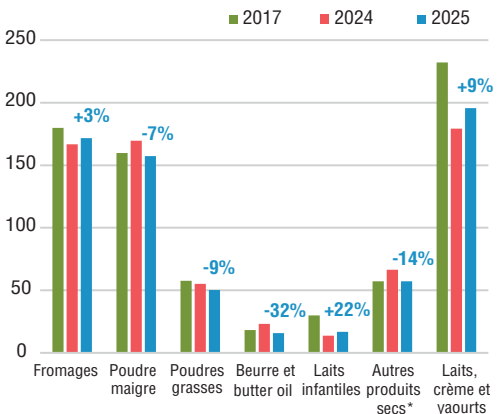
Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après ABARES et Australian Dairy Corporation

FIG. 6 : FABRICATIONS AUSTRALIENNES DE PRODUITS LAITIERS



Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après Australian Dairy Corporation

FIG. 7 : EXPORTATIONS AUSTRALIENNES DE PRODUITS LAITIERS



* Composants naturels du lait, poudre de babeurre, poudre de lactosérum, caséines et lactose.

Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après TDM

AUSTRALIE

Reprise de l'érosion de la production

Après la courte pause lors de la campagne 2023-24, l'érosion structurelle de la production laitière australienne a redémarré sur la campagne 2024-25, avec seulement 8,56 Mt produites (-0,5% /2024-25). Les conditions climatiques structurellement dégradées, des coûts de production plus élevés et le manque de main d'œuvre notamment continuent de peser sur la filière malgré des prix plus soutenus.

La production avait pourtant connu un premier quart de campagne (juillet à septembre 2024) à la hausse sur un an (+2%), avant de se stabiliser puis de se replier de plus de 2% sur la deuxième moitié de campagne (janvier à juin 2025). Et la production laitière australienne devrait connaître une nouvelle légère contraction à l'issue de la campagne 2025-26 d'après nos estimations (-0,2% à 8,50 Mt). L'avenir semble tenebreux pour la filière : les prévisions d'ABARES, bureau de recherche gouvernemental, tablent sur une poursuite de l'érosion de la production pour les campagnes à venir. Même constat du côté du cheptel et des exploitations laitières. Le pays ne comptait plus que 3 772 exploitations laitières en 2024-25 (-3% /2023-24), un nombre de fermes divisé par deux en quinze ans. Et après la pause lors de la campagne 2023-24, le cheptel est reparti à la baisse, à 1,30 million de vaches laitières au 31 mars 2025 (-2%).

Baisse de la consommation par habitant, rebond des fabrications exportables

Avec la croissance continue de la population depuis le début du millénaire, la part du lait destinée à la consommation intérieure a augmenté. En 2024-25, 28% de la production australienne était utilisée pour le lait de consommation domestique, contre 18% en 2001-02. Environ 35% du lait produit en 2024-25 était destiné à des produits transformés consommés sur le marché intérieur, contre 26% en 2001-02. Mais plus récemment, la consommation par habitant s'érode. En 2025, elle a atteint 290 kg équivalent lait/hab, soit -2,5% en 5 ans. En 2024-25, elle s'est repliée pour les principaux produits laitiers (fromages, beurre, laits liquides) à l'exception des yaourts (+6% à 10,6 kg/hab.).

En parallèle, la part du lait disponible pour l'export sous forme de produits transformés a diminué, passant de 56% en 2001-02 à 36% en 2024-25. Mais durant la campagne 2024-25, certaines fabrications destinées à l'export ont progressé malgré une production laitière contrainte. La part de la collecte dédiée aux fabrications d'ingrédients laitiers a augmenté pour le beurre (+7% /2023-24 à 72 000 t) et la poudre maigre (+4% à 171 000 t). Celle dédiée aux poudres grasses a rebondi (+31% à 28 000 t). En revanche, les fabrications de fromages étaient à nouveau en retrait (-4% à 430 000 t), concentrant 40% de la MSU (soit -1 point /2023-24).

Dégradation du solde commercial

En 2025, les exportations australiennes de produits laitiers se sont contractées à 2,77 millions de TEL (-3% /2024). En valeur, la baisse était plus mesurée, à 2,52 milliards d'€ (-1%) alors que la valeur du dollar australien s'est dépréciée en euros (-6%). Cependant, les ventes à la Chine, premier client, ont rebondi après deux années consécutives de baisse (+30% /2024 à 756 millions d'€), représentant 30% des exportations totales en valeur (vs 36% en 2023).

Au total, les fromages restaient le premier type de produits laitiers exportés en 2025, représentant 30% des exports en valeur, pour 760 M€ (+17% /2024) et 172 000 t (+9%).

A contrario, les exportations de poudre maigre (19% des exports en valeur) ont reculé en volume (-7% à 157 000 t) comme en valeur (-8% à 471 M€). Après l'envolée des exportations de beurre et de matières grasses dans le contexte tendu de 2024, celles-ci ont marqué le pas en 2025, avec une nette baisse en volume (-32% /2024 à 23 000 t) comme en valeur (-27% à 93 M€). Idem pour les poudres grasses (-9% à 50 000 t et -24% à 122 M€).

A contrario, les importations ont nettement rebondi. Elles se sont établies à 1,9 million de TEL (+55% /2024) pour 1,53 Md € (+13%). En valeur, elles avaient progressé depuis ses trois principaux fournisseurs : Nouvelle-Zélande (+8% à 703 M€), États-Unis (+68% à 247 M€) et UE-27 (+7% à 451 M€). L'Australie vient de conclure un accord de libre-échange avec cette dernière. Il pourrait commencer à s'appliquer d'ici deux ans. Logiquement, le solde de la balance commerciale s'est dégradé en 2025 mais restait positif, à 990 M€ (-17% /2024).

La production de lait en Australie devrait à nouveau reculer lors de la campagne 2025-26. L'évolution de la production au second semestre 2026 dépendra nettement des conditions climatiques, mais aussi de la marge des éleveurs qui pourraient pâtir des effets du conflit en Iran et du blocage du détroit d'Ormuz.

2 OCÉANIE

PRINCIPAUX ÉVÈNEMENTS EN 2025 DÉBUT 2026

En Australie, **Bega Group** ferme sa fromagerie de Strathmerton et transfère son activité sur le site de Bega, où 29 millions € sont investis. **Fonterra** rénove sa tour de fabrication de poudre de fromage localisée à Wynyard moyennant 1 million €. **Goulburn Valley Creamery** accroît la capacité de son site de transformation localisé à Kyabram pour 6 millions €. **Lactalis** rachète auprès de **Bega** les droits d'exploitation de certaines marques de **Fonterra** qu'il détenait sur le marché australien pour 190 millions €. **Pure Foods Tasmania** acquiert le fabricant de crèmes glacées **Elato Ice Cream**. Saputo cède la fromagerie **King Island Dairy** à deux investisseurs australiens, Nicholas Dobromilsky and Graeme Wilson.

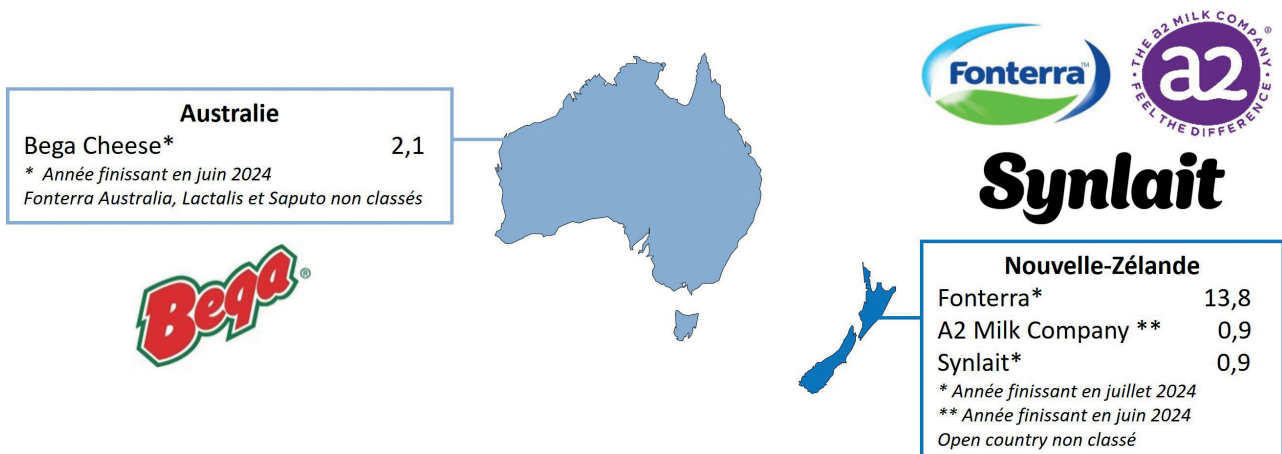


Dairy Farmers dans les environs de Marrickville - Nouvelle-Zélande © Bryan Yap (CC BY-NC 2.0)

En Nouvelle-Zélande, **A2** acquiert l'usine de **Yashili** à Pokeno pour 145 millions €. **Fonterra** augmente la capacité de fabrication de crème UHT du site de Waitoa à 30 000 tonnes par an, moyennant 11 millions €. En parallèle, il consacre 77 millions € à l'électrification de trois sites de transformation dans l'île du Nord (Edgecumbe, Waitoa et Whareroa), afin de diminuer sa consommation de charbon, et donc son empreinte carbone. À la suite de l'installation d'un premier évaporateur électrique à Edendale en 2024, il investit 34 millions € pour y implanter deux évaporateurs complémentaires. Il consacre 36 millions € à l'augmentation de 20 000 tonnes de la capacité annuelle de fabrication de fromages du site d'Eltham. Enfin, il double la capacité de la beurrerie de Clandeboye pour la porter à 100 000 tonnes par an, moyennant 39 millions €. **Lactalis** acquiert les activités mondiales hors Chine de produits laitiers de grande consommation laitiers de **Fonterra** pour 1 980 millions €. **Open Country** construit une nouvelle beurrerie d'une capacité de 40 000 tonnes par an et reprend **Mataura Valley Milk**. Synlait, filiale de **Bright Dairy**, vend son usine de Pokeno au groupe **Abbott** pour 158 millions €.

CNIEL

FIG. 8 : LES LEADERS LAITIERS EN OCÉANIE - CHIFFRE D'AFFAIRES 2024 EN MILLIARDS €



Source : CNIEL

3

ASIE

Rebond des imports, dynamiques contrastées pour la production

Si la croissance de la production mondiale de lait se situe toujours principalement en Asie, les dynamiques sont restées divergentes sur le continent en 2025.

L'Inde et le Pakistan continuent de porter une grande partie de la hausse des quantités de lait produites sur la zone. La Chine a rompu avec la dynamique de progression observée entre 2018 et 2023. En 2025 comme en 2024, la production y a stagné dans le sillage de la baisse des prix à partir de la mi-2022.

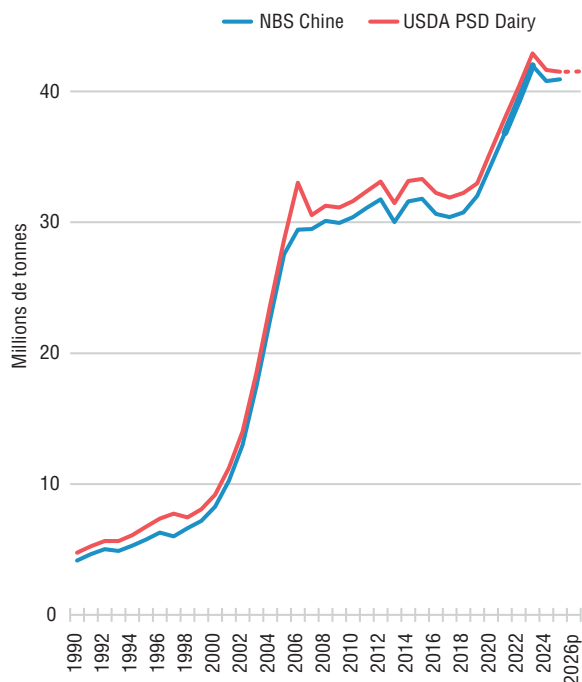
Le rythme de croissance annuelle de la consommation de lait et de produits laitiers sur le continent restait toujours plus faible que celui observé durant la décennie 2010.

Mais, en 2025, avec une reprise partielle de l'activité de la Chine sur les marchés mondiaux, le continent asiatique a absorbé plus de la moitié des échanges internationaux alors qu'il reste toujours déficitaire. D'autres pays ont également importé de plus grandes quantités de produits laitiers : Japon, Corée du Sud, Singapour ou encore Malaisie.



CHINE

FIG. 1 : ÉVOLUTION DE LA PRODUCTION LAITIÈRE EN CHINE



p : prévisions
 Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après USDA et Bureau des statistiques chinois

Stabilisation de la production laitière

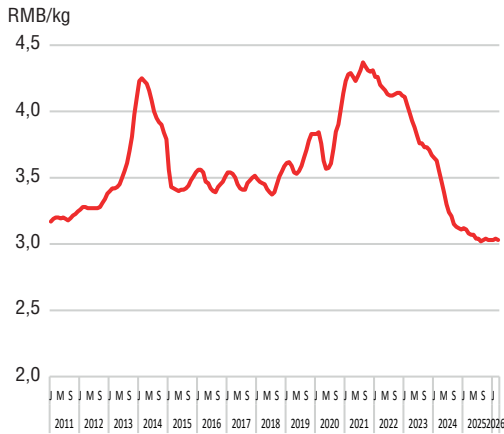
Après son repli en 2024, la production laitière chinoise s'est stabilisée en 2025, selon les statistiques nationales chinoises comme celles de l'USDA. D'après les données officielles du gouvernement chinois, elle aurait flirté avec les 41 Mt (+0,3% ou +116 000 t /2024). L'USDA, trop optimiste en 2024, a révisé ses estimations pour 2025. D'après les données publiées par le département étatsunien, elle aurait atteint 41,50 Mt (soit -0,3% ou -130 000 t). Depuis deux ans, la production laitière de la deuxième puissance économique mondiale rompt avec la dynamique observée entre 2018 et 2023 : la production laitière avait bondi de 10 Mt (soit +33%) grâce à de nombreux investissements et le soutien des politiques gouvernementales. Ces politiques de soutien et d'investissements massifs ont entraîné une surproduction de lait, saturant le marché laitier chinois et faisant baisser les prix à la production à partir de la mi-2022. Les effets de cette baisse ont découragé une partie des exploitations, notamment les plus petites. Selon le ministère chinois de l'Agriculture, le nombre de bovins laitiers dépassait à peine les 100 millions de têtes au 31 décembre 2024, (-460 000 têtes ou -4,3%/2023). À la fin du deuxième trimestre 2025, les effectifs étaient passés sous la barre des 100 millions, à 99,9 millions de têtes, (-2,1%/2024).

Des prix du lait à faible niveau

Si le cheptel et la production se sont stabilisés en 2025 en Chine, c'est également le cas du prix du lait qui a très peu varié en devise locale au second semestre. La chute des prix initiée en 2022 s'est poursuivie en

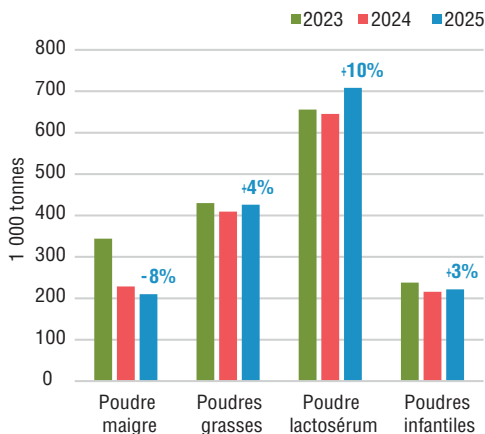
3 ASIE

FIG. 2 : ÉVOLUTION DU PRIX DU LAIT À LA PRODUCTION EN CHINE



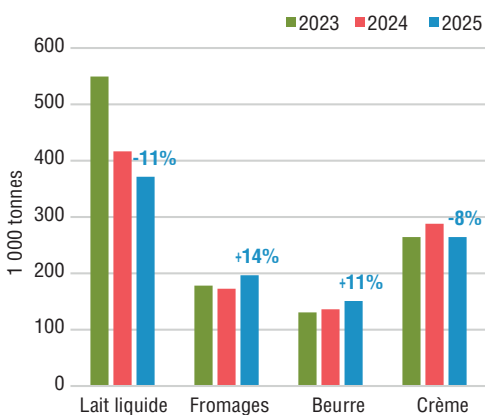
Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après MOA chinois

FIG. 3 : IMPORTATIONS CHINOISES DE PRODUITS SECS



Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après TDM

FIG. 4 : IMPORTATIONS CHINOISES DE PRODUITS NON SECS



Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après TDM

2023 et 2024 avant de se stabiliser au cours du premier semestre 2025. De 3,12 RMB/kg (413 €/t) en janvier 2025, le prix du lait est passé à 3,04 RMB/kg (368 €/t) en juin. Il a ensuite oscillé autour de cette valeur jusqu'en fin d'année et même début 2026 (3,02 RMB/kg en mars 2026).

En moyenne annuelle, il a de nouveau baissé en 2025 à 3,06 RMB/kg (-8% /2024) en lien avec la poursuite du mouvement de repli entamé mi-2022 lors du premier semestre 2025. En euro, la baisse était plus marquée à 377 €/t (-12%), avec la dévaluation de la monnaie chinoise (-4%).

La consommation toujours sous pression

Les produits laitiers disposent d'une très bonne image auprès des consommateurs chinois, notamment pour des questions de santé. Mais les crises successives, sanitaires (covid) comme économiques, pèsent sur la consommation depuis plusieurs années en particulier celle des produits non essentiels, notamment ceux réalisés avec des poudres de lait. En 2025, d'après les données de l'USDA, la consommation de lait liquide a légèrement reculé (-0,5% /2024). La baisse était plus sensible pour les poudres grasses, utilisées dans de nombreuses industries alimentaires (-4% à 1,53 Mt). Idem pour la poudre de lait écrémé, principalement utilisée dans la production de boissons lactées, glaces ou snacking (-3% à 270 kt). *A contrario*, les consommations de beurre et de fromages avaient nettement rebondi d'après les données de l'USDA, à respectivement 275 kt (+9%) et 219 kt (+10%).

Rebond des importations d'ingrédients secs

En 2025, alors que la Chine n'est toujours pas totalement sortie de la crise économique, les importations chinoises tous produits laitiers ont rebondi à 10,6 M TEL (+4% /2024). Après le creux de 2024, les importations d'ingrédients secs se sont partiellement redressées. Seuls les achats de poudre maigre étaient en retrait (-8% /2024) depuis ses principaux fournisseurs. Même constat de hausse pour les poudres grasses (+4%), les importations de poudres de lait infantile (+10%) et de poudre de lactosérum (+3%). Pour ces quatre produits, la Nouvelle-Zélande reste le principal fournisseur (39% des volumes), devant les États-Unis (20%), les Pays-Bas (9%), l'Australie (4%), la Biélorussie (4%) et la France (3%).

Hausse des imports variables pour les ingrédients non secs

Les imports de lait conditionné ont reculé pour la quatrième année consécutive (-11% /2024 à 372 kt). La baisse concerne également la crème, dont les imports sont retombés au niveau de 2023 après les records de 2024 : 265 000 t ont ainsi été achetées en 2025 (-8% /2024).

Mais la Chine est revenue aux achats pour d'autres types d'ingrédients non secs. En 2025, les achats de beurre en volume ont battu un nouveau record (+11% à 151 000 t). Le développement de la RHD soutient les imports, notamment pour des matières grasses non substituables sur certains segments (hôtels et restaurants haut de gamme, chaînes de boulangerie de style occidental, ...).

197 000 t de fromages ont été importées (+14%) en provenance majoritairement de Nouvelle-Zélande (62% de part de marché), d'Australie (17%) et d'UE-27 (15%). La croissance de la RHD soutient aussi les importations de fromages, notamment pour la transformation. La production locale progresse mais reste limitée et ne couvre que des usages courants (mozzarella, tranches fondues, ...). Ainsi une partie conséquente des fromages de spécialité et haut de gamme continue d'être majoritairement importée. La position de l'UE-27 pourrait être affaiblie à terme, notamment face à la Nouvelle-Zélande, par la réintroduction pour 5 ans de droits de douane allant jusqu'à 11,7%.

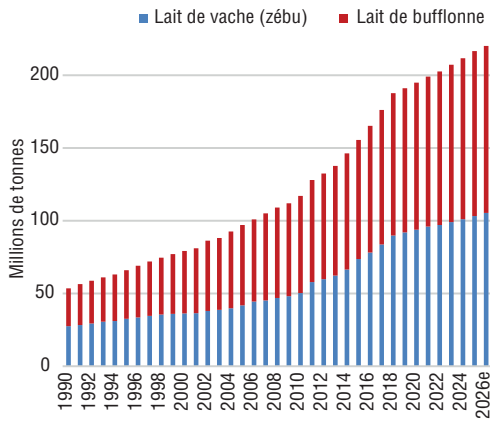
En 2026, malgré le renouvellement des soutiens gouvernementaux et la stabilisation du nombre d'exploitations de grande taille, le cheptel laitier chinois devrait probablement diminuer, mais à un rythme plus lent que ces deux dernières années. Une partie des petites exploitations pourrait encore disparaître mais la progression continue du rendement par vache devrait compenser la contraction du cheptel. D'après l'USDA, la production laitière devrait connaître une nouvelle année de stabilité. Début avril, des cas de fièvre aphteuse ont été signalés dans le Xinjiang et le Gansu.

3 ASIE



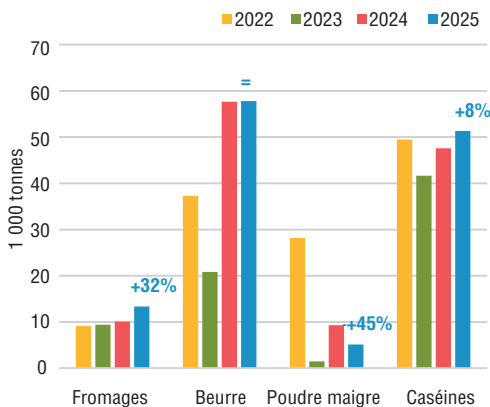
INDE

FIG. 5 : ÉVOLUTION DE LA PRODUCTION LAITIÈRE EN INDE



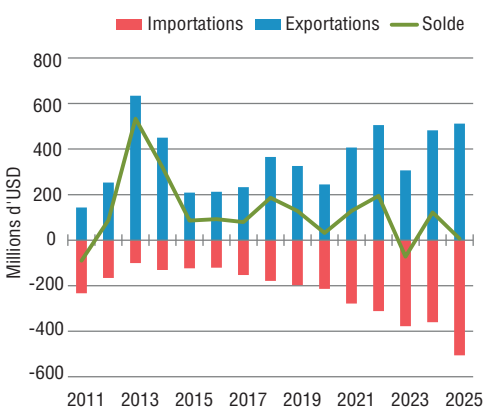
e : estimations
Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après USDA

FIG. 6 : EXPORTATIONS INDIENNES DE PRODUITS LAITIERS



Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après TDM

FIG. 7 : ÉCHANGES EXTÉRIEURS DE PRODUITS LAITIERS



Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après TDM

Production toujours en hausse en 2025

Le rythme de croissance de la production indienne est relativement stable depuis le début de la décennie 2020 et proche des 2% alors que l'Inde continue de faire face à de nombreuses épizooties. Il est désormais structurellement inférieur à la progression régulière proche de +5% observée jusqu'en 2018 par les statistiques nationales, la FAO et l'USDA. En 2025, l'Inde restait le plus grand pays producteur de lait avec 216,5 Mt d'après l'USDA (+2,3% /2024), soit 21% de la production mondiale. Le lait de bufflonne représentait 52% de la production (+2,4% /2024). La bonne mousson et des températures plus fraîches en 2025 ont stimulé la production de fourrages pour l'alimentation animale. La stabilisation du prix des intrants a aussi participé à l'amélioration des rendements laitiers (+1,3% /2024).

Le gouvernement indien continue de soutenir la production laitière. Ainsi, dans son budget fiscal 2025-2026, il a alloué 48,4 milliards de roupies (435 M€ ; +7% /2024-2025) au Département de l'élevage et de la production laitière (DAHD) qui cofinance de nombreux programmes d'amélioration des races, de la disponibilité en aliments et fourrages, de la santé animale, de la collecte, ...

Une filière atomisée destinée à la consommation domestique

Malgré la progression des coopératives et des groupes privés, la filière reste atomisée. Près de la moitié du lait produit en Inde reste destiné à l'autoconsommation. D'après l'USDA, l'Inde comptait 44 usines privées de transformation laitière disposant d'une capacité enregistrée de 90,17 ML/jour. Les laiteries privées représentent près de 60% de la capacité de transformation du lait en Inde, proportion qui devrait continuer d'augmenter.

En Inde, la production laitière est presque exclusivement destinée à la consommation domestique. En 2025, c'est à nouveau plus de 99% du lait produit dans le pays qui a été consommé sur place. Néanmoins, avec la progression des privés dans le pays et la présence de multinationales, l'Inde échange désormais un peu plus de produits et d'ingrédients laitiers alors que l'évolution des modes de vie et des préférences des consommateurs stimule la demande de produits laitiers innovants et transformés.

Hausse des échanges, dégradation du solde commercial

En 2025, l'Inde a eu recours à plus d'import. En dollars US, les achats indiens ont augmenté de 40% sur un an, à 505 M US\$ (445 M€). Mais en volume, la hausse est moins importante, avec 113 000 tonnes de produits laitiers achetés sur les marchés mondiaux (+1%). Premier poste en valeur, les achats de lactalbumine ont atteint 269 M US\$ (+57% /2024) pour 21 200 t (+14%). Les achats de lactose ont progressé en valeur (+11% à 130 M US\$), mais pas en volume (-9% à 63 200 t). Le premier fournisseur en valeur de l'Inde en 2025 restait l'UE avec 52% de parts de marché (+37% à 276 M US\$), devant les États-Unis (+62% à 87 M US\$) et la Nouvelle-Zélande (+25% à 49 M US\$).

Côté export, les ventes indiennes de produits laitiers ont légèrement augmenté en valeur (+6% /2024 à 512 M US\$, soit 458 M€) comme en volume (+3% à 115 000 t). En valeur, les expéditions de beurre et matières grasses laitières anhydres représentaient près de 70% des envois pour 350 M US\$ (+8%). Près de 58 000 tonnes ont été expédiées depuis l'Inde en 2025, un niveau équivalent à 2024. Les destinations principales étaient l'Arabie Saoudite (+9% à 11 400 t), les Émirats (+15% à 9 800 t), Bahreïn (-47% à 6 000 t) ou encore le Maroc (+28% à 4 000 t).

Aussi, le solde commercial indien s'est replié en 2025. Il était à peine positif, à 7 millions de dollars US, contre 122 millions en 2024. Si l'Inde a récemment conclu de nombreux accords de libre-échange, la filière laitière reste souvent exclue de ceux-ci. Seule concession notable, le gouvernement indien a accordé en décembre 2025 à la Nouvelle-Zélande un mécanisme dédié de procédure accélérée permettant aux entreprises indiennes d'importer, en franchise de droits, des ingrédients néozélandais destinés à la fabrication de produits pour l'exportation. De quoi probablement avantager Fonterra dans les années à venir...

En 2026, la production devrait continuer d'augmenter grâce à la croissance du cheptel laitier, le soutien des pouvoirs publics, le développement des entreprises laitières privées et coopératives, ainsi qu'un climat favorable. La croissance démographique et l'augmentation du revenu disponible devraient soutenir la hausse de la demande.

3 ASIE



JAPON

Légère hausse de la production et importations stables

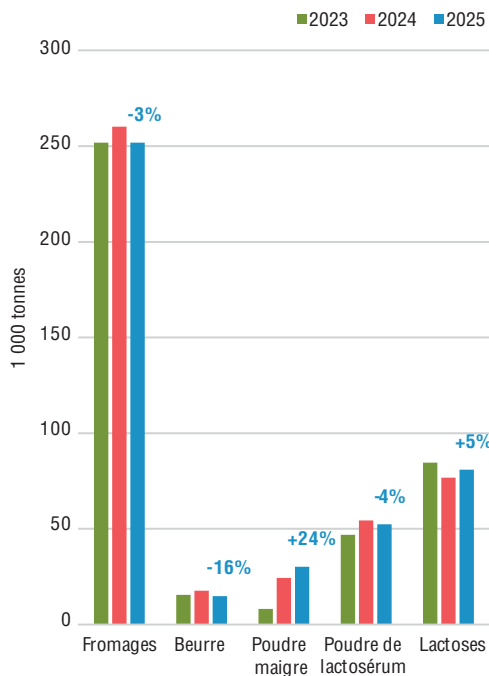
En 2025, la production laitière japonaise a progressé de 0,8% /2024 à 7,42 millions de tonnes, dans un contexte de déclin structurel du nombre d'exploitations. La région d'Hokkaido demeure le cœur de l'élevage laitier, concentrant à elle seule près de 60% de la production nationale. Elle dispose de grands espaces herbagers. Le reste du Japon est caractérisé par des petites exploitations très dépendantes des importations de concentrés et de fourrages. La faiblesse du Yen en début d'année a fortement pesé sur les coûts, le pays important la quasi-totalité de son alimentation animale (maïs, soja, foin de luzerne). Pour faire face à ce plateau haut des charges, les prix payés aux producteurs ont été maintenus à des niveaux records (autour de 115 yens/kg). Converti en euros, le prix moyen s'est établi à 738 €/t (-0,8% /2024).

En 2025, la consommation de produits laitiers au Japon a été globalement stable en volume. Le lait liquide a cédé du terrain au profit des yaourts, notamment fonctionnels et à boire, devenus le principal moteur du marché. Si la restauration hors-domicile soutient la demande en ingrédients, les achats de fromages ont subi un recul en grande distribution face aux prix élevés. L'inflation des produits alimentaires et des coûts de production (énergie, alimentation animale, importations) a renchéri l'ensemble de la gamme laitière.

Les importations japonaises de produits laitiers ont reculé en 2025 en beurre (-16% à 14 800t) et en fromages (-3% à 251 800 t, Fig.8) mais ont progressé en poudre maigre (+24% à 30 100 t). Les principaux fournisseurs du Japon sont la Nouvelle-Zélande (22% de parts de marché en valeur), les États-Unis (19%) et l'Australie (13%). Les importations couvrent environ 40% des besoins en produits laitiers du Japon.

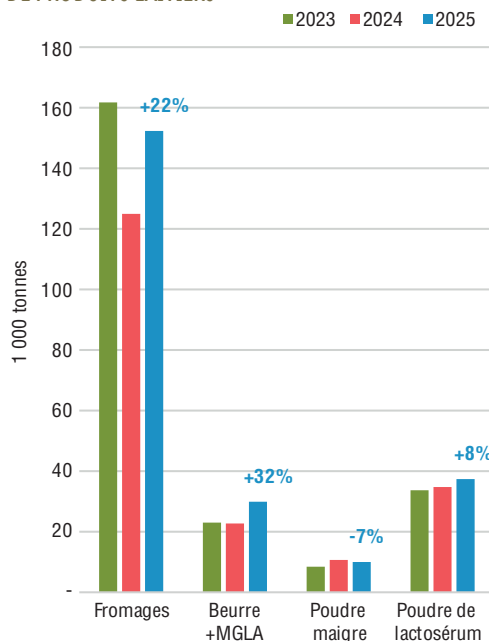
Le conflit au Moyen-Orient en 2026 exerce une pression croissante sur le marché laitier japonais. Les éleveurs laitiers sont confrontés à la hausse des coûts énergétiques et alimentaires.

FIG.8 : IMPORTATIONS JAPONAISES DE PRODUITS LAITIERS



Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après TDM

FIG. 9 : IMPORTATIONS CORÉENNES DE PRODUITS LAITIERS



Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après TDM

CORÉE DU SUD

Hausse des importations

En 2025, la production laitière coréenne a de nouveau baissé, à 1,89 Mt (-2% /2024). Le relief très montagneux du pays limite fortement les surfaces disponibles pour l'élevage, qui se concentre principalement dans les plaines de l'Ouest et du Nord-Ouest, à proximité immédiate de la mégapole de Séoul. Le cheptel coréen subit une décapitalisation rapide sous l'effet de la pyramide des âges des éleveurs et des coûts de production très élevés, le pays important largement ses besoins en aliments concentrés et fourrages grossiers.

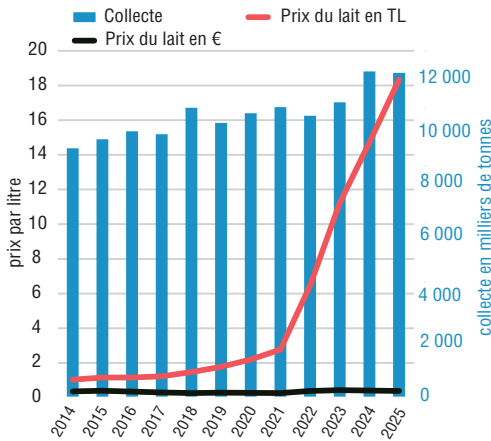
Le prix du lait, administré au niveau national, figure parmi les plus élevés au monde. En 2025, le prix du lait brut a été gelé sous la pression des industriels.

La Corée du Sud reste fortement dépendante des importations. Elles couvrent plus de la moitié des besoins laitiers totaux du pays. Les principaux fournisseurs sont les États-Unis (26% de parts de marché en valeur en 2025), suivis de la Nouvelle-Zélande (15%), la France (10%) et l'Allemagne (10%). Malgré un Won très faible qui a considérablement renchéri le coût des marchandises importées, les importations de produits laitiers en Corée du Sud ont bondi. En valeur elles ont augmenté de 16% /2024 à 2,24 Mrd US\$ (Fig.9). Les importations de fromages, premier produit laitier importé, ont nettement augmenté en volume (+22% /2024 à 152 000 t). Celles de beurre ont progressé de 32%. Les achats de poudre maigre ont baissé (-7% à 10 000 t) quand ceux de poudre de lactosérum ont augmenté (+8% à 37 400 t). Selon le Korea Rural Economic Institute (KREI), la production locale ne suffit plus du tout à couvrir les besoins des industriels et de la restauration qui sont contraints d'importer davantage de volumes de matières premières laitières, préférant payer le prix fort plutôt que de subir la pénurie ou les prix prohibitifs de la collecte nationale.



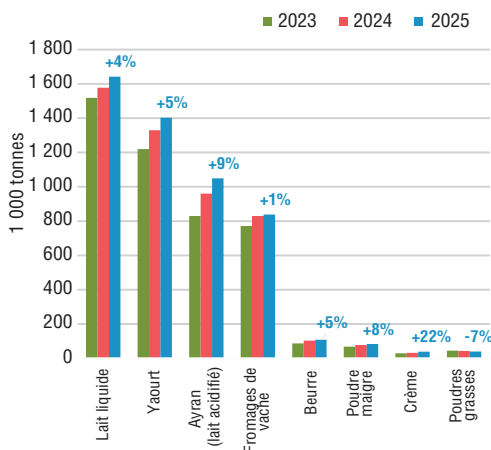


FIG. 10 : COLLECTE LAITIÈRE ET PRIX DU LAIT EN TURQUIE



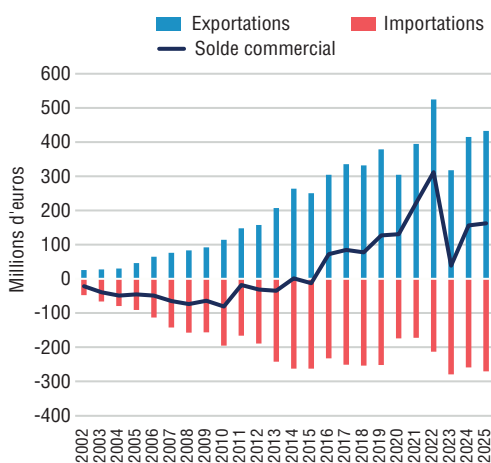
Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après Turkstat et CLAL

FIG. 11 : FABRICATIONS DE PRODUITS LAITIERS EN TURQUIE



Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après CLAL

FIG. 12 : COMMERCE EXTÉRIEUR TURC DES PRODUITS LAITIERS



Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après TDM

TURQUIE

Si l'inflation a connu son plus bas niveau depuis quatre ans en Turquie, elle demeurerait tout de même de 35% en moyenne en 2025. Les actions du ministre des Finances turc, en place depuis juin 2023, semblent porter leurs fruits dans une certaine mesure : les niveaux de prix restent élevés et la livre turque s'échangeait fin mars autour de 51 livres pour un euro, un niveau historiquement faible. Malgré des coûts de production en forte hausse, la production laitière s'est maintenue tandis que fabrications et exportations ont cru.

Production laitière stable en 2025

En 2025, la collecte de lait de vache en Turquie s'est stabilisée légèrement au-dessus de 11 millions de tonnes, après une hausse de 10% en 2024 (Fig.10). La production totale aurait, elle, augmenté de 5%, à 21,4 millions de tonnes, malgré la baisse du cheptel, grâce à l'augmentation de la production par vache. La Turquie a été touchée par un nouveau sérotype de fièvre aphteuse. Le gouvernement a lancé une intense et rapide campagne de vaccination mais de nombreux troupeaux ont été touchés.

En moyenne annuelle, l'inflation a été de près de 35% en Turquie en 2025, soit son niveau le plus bas depuis quatre ans (elle avait atteint 75% en mai 2024). Cette baisse reste relative et les revalorisations de salaires ne compensent pas l'inflation (+30% sur le salaire minimum début 2025). L'alimentation fait partie des secteurs qui ont connu la plus forte hausse des prix, +28%, derrière l'éducation et le logement. Le prix du lait de vache à la production s'est apprécié en 2025 (+25% d'une année sur l'autre), à 18 TRY/litre, sans pour autant couvrir les coûts de production estimés à 19 TYR/L par le conseil national du lait (USK) fin 2025. En euro, il s'est établi à 0,39 €/litre (-4%/2024).

Hausse des fabrications des principaux produits laitiers

Les fabrications des principaux produits laitiers turcs ont de nouveau augmenté en 2025 (Fig. 11). La production de lait liquide était en hausse de 4% d'une année sur l'autre, à 1,6 Mrd de litres. Les volumes de yaourts ont progressé de 5%/2024, à 1,4 milliard de tonnes, tout comme les fabrications de lait acidifié (+9%/2024), franchissant même la barre du million de tonnes. Celles de fromages ont été quasi stables, à 838 000 t. Les fabrications de beurre et de poudre maigre, qui représentent des volumes plus modestes, ont elles aussi légèrement progressé, à respectivement 108 000 et 83 000 t, tandis que celles de poudres grasses sont de nouveau en recul, à 40 000 t.

Excédent commercial stable

Les exportations de produits laitiers turcs ont augmenté en 2025 en valeur, de 4%/2024, à plus de 430 M€, stabilisant ainsi le solde commercial autour de 162 millions d'euros (Fig.12). Les exportations d'ingrédients secs ont progressé de 6% en volume et de 17% en valeur. Les envois de poudre maigre sont ainsi passés de 22 000 à 31 500 t, après avoir quadruplé en 2024, se rapprochant de leur niveau de 2022. L'Algérie est toujours le premier client de la Turquie pour la poudre maigre, avec 13 600 tonnes exportées vers cette destination, suivie du Bangladesh (8 700 t) et de l'Égypte (4 000 t). Les exports de lactosérum en poudre ont légèrement diminué (-2%/2024), à 86 500 tonnes, après la forte hausse de 2024, principalement à destination de la Chine (20 000 t) et de l'Égypte (16 700 t). Les exportations de fromages ont aussi légèrement reculé en volume (45 000 t, -6%/2024) et en valeur (-8%/2024). L'Irak est le premier acheteur de fromages turcs (13 200 t, -4%/2024), devant l'Arabie Saoudite (3 350 t, -31%/2024).

Parallèlement, les importations de produits laitiers ont cru en valeur, à 239 millions d'euros (+4%/2024) mais diminué en volume, à 39 000 t, -2%/2024. Il s'agit principalement d'ingrédients secs : poudre de lait infantile en provenance de Pologne, d'Allemagne, de France et d'Irlande. Un peu plus de 10 000 t de fromages ont également été importées.

L'excédent commercial repasse dans le vert

Après s'être fortement réduit en 2023, l'excédent commercial de la Turquie en produits laitiers avoisine 160 millions d'euros en 2024 et 2025. Cette stabilisation résulte de la hausse des imports et des exports dans la même proportion.

Début 2026, la collecte de lait de vache est légèrement plus dynamique qu'en 2025. Les producteurs ont bénéficié d'une nouvelle hausse du prix du lait, porté à 22 TRY/litre (45 centimes d'euro) tandis que l'inflation demeurerait autour de 30%.

3 ASIE

PRINCIPAUX ÉVÉNEMENTS EN 2025

En Arabie Saoudite, est annoncée la mise en œuvre d'un important projet de développement de l'élevage de ruminants, dont laitiers, à Hafr Al-Batin d'un montant de 2,13 milliards €.

A Bahreïn, **Arla Foods** augmente de 30% sa capacité de fabrication de fromage tartinable moyennant 51 millions €.

En Chine, **Bright Dairy** devient l'unique actionnaire de **Little West Cow** en acquérant 40% de son capital pour un montant de 62 millions €. **Chevalese Dairy** construit une nouvelle ferme laitière de 12 000 vaches laitières pour 37 millions € au sein de sa filiale **Kubuqi Herding**. **Chuanqi Ganwei Dairy**, filiale de **Gansi Qianjin Group**, met en service à Lanzhou une nouvelle usine de fabrication de mozzarella, crème fouettée et de conditionnement de lait et yaourt, moyennant 249 millions €. **Deyuquan Dairy** installe une nouvelle ligne de conditionnement de boissons lactées dans son usine de Xingtai pour 15 millions €. **Feihe** investit 16 millions € pour fabriquer du lactosérum déminéralisé dans l'une de ses usines localisées dans la province du Heilongjiang. Il annonce un programme de rachat de ses propres actions d'un montant de 123 millions €. Enfin, il installe une nouvelle ligne de fabrication de lactose d'une capacité de 12 000 tonnes par an dans son usine localisée à Qiqihar City. **Junlebao** agrandit son site de Jiangmen moyennant 370 millions €. **Li Ziyuan**, spécialiste des boissons lactées sucrées, investit 39 millions € pour se positionner sur le marché des poudres de lait. **OarMilk** construit une deuxième usine de yaourts à la grecque à Shanghai moyennant 124 millions €. **Royal Group** construit une nouvelle usine dans la province du Hubei moyennant 43 millions €. En parallèle, il met en place des pâtures destinées à l'élevage de buffesses à Zunyi pour 16 millions €. **Yili** annonce un plan d'investissement annuel de 161 millions € dans la modernisation de ses installations. **Yoplait China**, entreprise détenue par **IDG Capital**, construit une usine de produits laitiers et de crèmes glacées à Zhangpu moyennant 74 millions €.

Début 2026, **Feihe** construit un atelier d'extraction de lactoferrine et de fabrication de poudre de lactosérum déminéralisé à Lingwu, moyennant 74 millions €. **Yili** met en service une ligne de fabrication de mozzarella d'une capacité de 10 000 tonnes par an au sein de la Yili Health Valley.

En Inde, **Amul** investit 61 millions € pour construire une usine de fabrication de dahi (caillé) à Kolkata, réputée la plus grande du monde (530 millions de litres / an) et 15 millions € dans une nouvelle usine à Assam. En parallèle, il annonce un plan d'investissements sur 3 ans d'un milliard € pour se doter d'une dizaine de sites de transformation supplémentaires. L'entreprise étatique **Banglar Dairy** met en place une nouvelle usine de produits ultra-frais dans le Bengale occidental moyennant 7 millions €. **Desi Farms** acquiert **Suruchi Dairy** pour 13 millions €. **Dodla Dairy** rachète **Osam Dairy** pour 28 millions €. **Godrej Agrovet** acquiert une participation complémentaire de 48,06% dans **Creamline Dairy Products** pour 95 millions €. **Hatsun Agro** rachète **Milk Mantra** pour 24 millions €. **Karimnagar Dairy** accroît sa capacité de fabrication de produits laitiers frais moyennant un investissement de 9 millions €. **Mother Dairy** annonce un plan d'investissement sur 3 ans de 143 millions € pour accroître ses capacités de production, incluant la construction de 3 nouvelles usines. **Purabi Dairy** investit 11 millions € pour doubler sa capacité de transformation. **Tamil Nadu Cooperative Milk Producers' Federation** construit une usine de poudre de lait à Padalur, moyennant 15 millions €. **Sabar Dairy** inaugure un nouveau site de produits laitiers frais à Rohtak, à la suite d'un investissement de 33 millions €.

Début 2026, **Godrej** accroît la capacité de fabrication de produits laitiers frais de son usine de Hyderabad pour 15 millions €. **Milky Mist** investit 115 millions € dans la construction d'une nouvelle usine de transformation laitière dans l'Etat du Maharashtra.

En Indonésie, **Bel** prend une participation de 22,5% dans le fabricant de fromage **Mulia Boga Raya**, moyennant 38 millions €. **FrieslandCampina** construit une trentaine de fermes pilotes comprenant 30 vaches chacune, moyennant un budget global d'environ 3 millions €.

Au Japon, **Megmilk Snow Brand** investit 273 millions € dans son usine localisée à Nakashibetsu pour accroître sa capacité de fabrication de fromages et de poudre de lait et 9 millions € dans sa fromagerie localisée à Ibaraki.

Au Kazakhstan, **Danone** investit 6 millions € pour accroître la capacité de son usine de produits ultra-frais localisée dans la région d'Almaty.

Au Pakistan, **IRC Dairy Products**, filiale du groupe de textile **Interloop Holdings**, triple sa capacité de fabrication de mozzarella et de beurre.

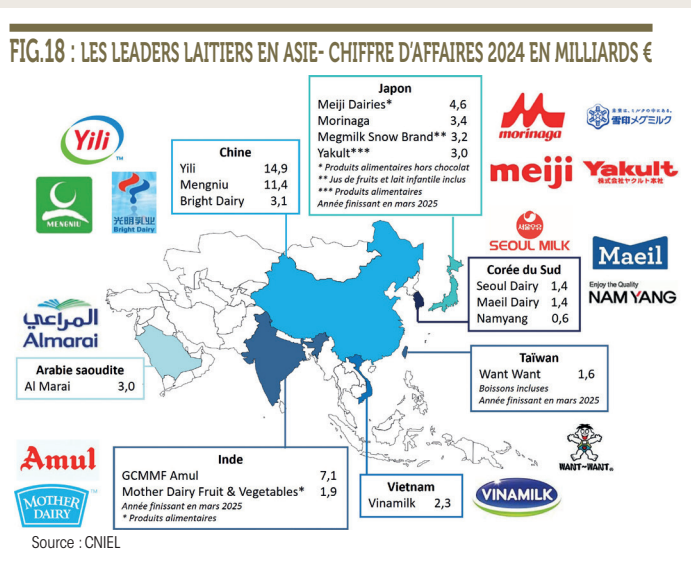
Aux Philippines, **Pascual** construit une usine de yaourts longue conservation à Laguna pour 15 millions €.

Au Sri Lanka, **Fonterra** met en place un nouveau centre de collecte et de réfrigération à Hanwella. **Pelwatte Dairy Industries** construit une nouvelle usine à Ibbagamuwu moyennant 9 millions €.

En Syrie, le groupe Qatari **Baladna** projette d'investir 222 millions € pour développer un complexe laitier intégré.

Au Vietnam, le groupe singapourien **F&N** accroît sa participation dans **Vinamilk** à 24,99%. **Lof International Dairy Products** investit 241 millions € dans un nouveau complexe de fabrication de produits laitiers et de boissons non alcoolisées dans la province de Binh Duong.

Début 2026, **Bel** double la capacité de son usine de production localisée à Thu Dau Mot pour atteindre 20 000 tonnes par an, moyennant 17 millions €. **TH Group** construit une usine de transformation laitière à Binh Dng Ward pour un montant de 204 millions €.



4 AMÉRIQUE DU NORD

Des records de production

L'arrivée au pouvoir de Donald Trump début 2025 a sérieusement perturbé le contexte géopolitique mondial, y compris sur les marchés laitiers. Dès son début de mandat, il a imposé une guerre commerciale sur tous les fronts, notamment en augmentant les droits de douanes. Cela a probablement soutenu la production du pays. La balance commerciale de produits laitiers a même rebondi avec un dollar plus compétitif.

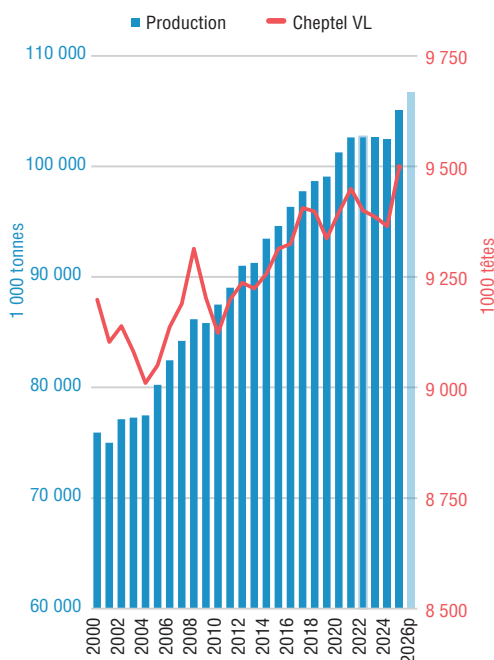
Au Canada, la production laitière a légèrement progressé tout comme le cheptel. Avec l'application de multiples accords de libre-échange (CETA, accord transpacifiques, ...), les importations de fromages ont continué de croître. Logiquement, la balance commerciale laitière s'est à nouveau dégradée.

Au Mexique, la collecte laitière a de nouveau progressé à 13,97 Mt (+2% /2024) alors que la population croissante et la hausse de pouvoir d'achat continuent de soutenir la demande. Les programmes de soutiens gouvernementaux à la consommation comme « Leche para el Bienestar » (lait pour le bien-être) participent également à ce mouvement. Mais le pays reste dépendant aux exportations qui ont encore progressé en 2025. La production reste attendue en croissance dans la zone en 2026.



ÉTATS-UNIS

FIG. 1 : PRODUCTION ET CHEPTEL LAITIERS AUX ÉTATS-UNIS



p : prévisions
Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après USDA

Une production soutenue tout au long de l'année...

En 2025, la production laitière aux États-Unis a atteint un niveau record avec 105,1 millions de tonnes produites (+2,6% /2024) alors que l'épizootie d'influenza aviaire hautement pathogène (souche H5N1), apparue en mars 2024 et qui a atteint son pic lors du dernier trimestre 2024 s'est atténuée dès le début de 2025. Mois après mois, la production laitière étatsunienne a affiché une hausse sur un an. Plus mesurée lors du premier semestre (+1,8% /2024), la progression de la collecte laitière a accéléré au second (+4,0%).

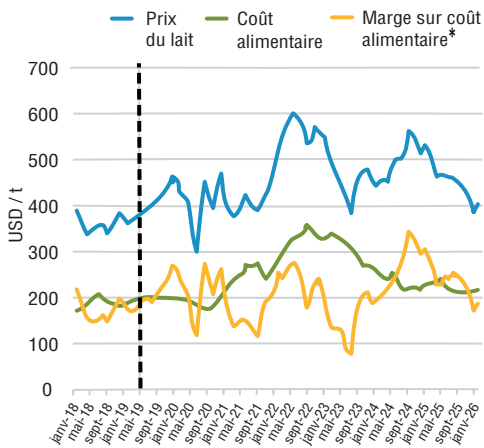
En moyenne annuelle en 2025, le rendement laitier a légèrement progressé, à 11 063 kg/vache (+0,9kg /2024). La dynamique de collecte est également à mettre en lien avec un taux de réforme limité. Le cheptel de vaches laitières, estimé à 9,50 millions de têtes (+1,4% /2024), a atteint un point historiquement haut. Et les réformes de vaches laitières ont été en retrait par rapport au bas niveau de 2024, à seulement 2,64 millions de têtes abattues en 2025 (-3,1%). Mais d'après la dernière enquête cheptel de l'USDA, les États-Unis ne comptaient plus que 3,90 millions de génisses laitières de renouvellement au 1^{er} janvier 2026 (= /2025) contre encore 4,50 millions il y a cinq ans (-13% /2021). De quoi poser des problèmes pour le renouvellement du cheptel à moyen terme ? Pas à court terme d'après l'USDA qui prévoit une nouvelle hausse du cheptel en 2026.

...malgré la baisse du prix qui finit par peser sur les marges

Dans un contexte d'offre plus soutenue, d'abord aux États-Unis dès le second semestre 2024, puis sur les marchés mondiaux, les cours des commodités

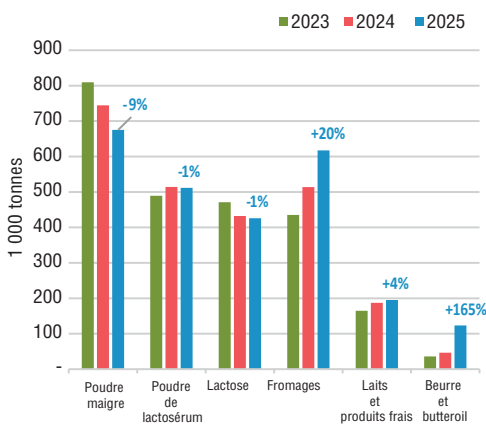
4 AMÉRIQUE DU NORD

FIG. 2 : ÉVOLUTION DU PRIX DU LAIT, DU COÛT ALIMENTAIRE ET DE LA MARGE CALCULÉE DANS LE CADRE DU DMPP/DMC



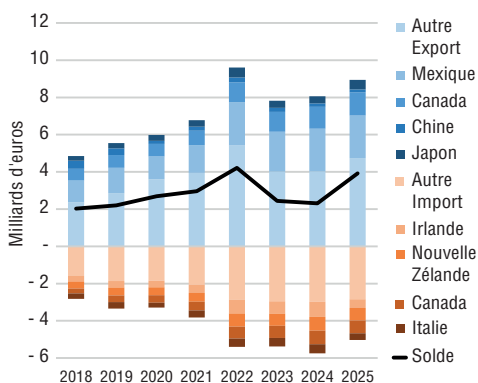
* A partir de 2019, l'indicateur Dairy Margin Coverage (DMC) a remplacé le DMPP, entraînant une rupture de série (peu prononcée)
Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après USDA

FIG. 3 : EXPORTATIONS ÉTATSUNIENNES DE PRODUITS LAITIERS



Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après TDM

FIG. 4 : BALANCE COMMERCIALE DES ÉTATS-UNIS EN PRODUITS LAITIERS



Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après TDM

se sont repliés et ont affecté le niveau de prix du lait toutes classes confondues. Dans le sillage de la baisse entamée fin 2024, le prix a diminué progressivement tout au long de 2025 en dollar US comme en euros : de 531 US\$/t en janvier (soit 513 €/t) à 419 US\$/t en décembre (358 €/t), soit une baisse de 21% en dollars et de 30% en euros, en lien avec l'affaiblissement de la monnaie étatsunienne. En moyenne annuelle, le prix du lait cru étatsunien a atteint 467 US\$/t (415 €/t), soit une baisse de 6% en dollars et de 10% en euros.

En moyenne annuelle en 2024, l'indicateur de marge sur coût alimentaire calculé par l'USDA avait égalé le niveau de 2007, juste derrière le point haut historique de 2014. Avec un prix du lait en recul en 2025, cet indicateur s'est progressivement replié tout au long de l'année. Malgré la baisse des charges alimentaires (-6% en moyenne annuelle), l'indicateur de marge a reculé à 246 US\$/t sur 2025 (+79%/2024). L'année 2024 mise à part, c'est tout de même encore le plus haut total atteint depuis 2014. Ce niveau de marge est resté jusqu'ici incitatif pour de nombreux éleveurs laitiers étatsuniens.

Le niveau de collecte soutient les fabrications de beurre et de fromages

Les États-Unis avaient été à l'origine du mouvement de hausse des cours mondiaux du beurre après avoir été particulièrement actifs sur les marchés domestique comme international, notamment durant le premier semestre 2024. Avec la progression de la collecte et un marché mondial porteur, les fabrications de beurre ont battu un nouveau record dans le pays malgré le net repli des cours. En effet, d'après l'USDA, la production de beurre en 2025 a dépassé le précédent record de 2024, avec 1,07 Mt (+6%/2024). Les opérateurs ont profité des prix sur les marchés mondiaux notamment au premier semestre 2025. Les fabrications de fromages ont également connu une évolution marquée (+4% à 6,65 Mt). Les productions de poudre maigre (-5% à 975 000 t) et de poudre de lactosérum (-3% à 377 000 t) ont connu une évolution inverse. Pour cette dernière, les opérateurs avaient nettement privilégié l'alimentation humaine (+1% à 365 000 t) au détriment de l'alimentation animale (-53% à 12 000 t).

Progression des exportations et de la balance commerciale

En 2025, les exportations de produits laitiers ont progressé en volume, à 13,4 MTEL (+2%). Avec un dollar plus compétitif, elles ont nettement augmenté en valeur, à 10,1 Mrds US\$ (+16%/2024 ; 8,9 Mrds €). Le premier client restait le Mexique avec plus de 25% des ventes en valeur, devant le Canada (14%), le Japon, la Chine et la Corée du Sud (tous les trois à 6%).

En volume, les exportations de fromages ont fortement progressé (+20% à 617 000 t). La hausse concernait tous les partenaires concentrant plus de 10 000 t comme le Mexique (+5% à 203 000 t), la Corée du Sud (+39% à 78 000 t), le Japon (+35% à 56 000 t), l'Australie (+60% à 44 000 t) ou encore le Canada (+9% à 26 000 t). Même constat pour le beurre, dont une large majorité reste cependant destinée à la consommation domestique. En 2025, 123 000 tonnes de beurre et MGLA ont été exportées (x2,7 /2024), notamment à destination du Canada (+51% à 43 000 t) et du Mexique (x3 à 15 000 t). Jusqu'ici anecdotiques, d'autres flux se sont développés : vers l'Australie (9 000 t), l'Arabie Saoudite (9 000 t) ou même les Pays-Bas (6 000 t).

Avec moins de fabrications, les exportations de poudre maigre ont à nouveau reculé à 675 000 t (-9%/2024). Et après le rebond de 2024, les exportations de poudre de lactosérum se sont légèrement érodées (-1% à 512 000 t).

Avec plus de disponibilités domestiques et des droits de douane en forte hausse, les importations de produits laitiers ont diminué en volume (-4% à 3,2 MTEL) comme en valeur à 5,7 Mrds US\$ (-9% à 5,0 Mrds €). Ainsi, après deux années décevantes, le solde commercial de produits laitiers des États-Unis a nettement rebondi en 2025, à 4,4 Mrds US\$ (+77%/2024) ou 3,9 Mrds € (+69%).

Début 2026, le redressement des cours des commodités, amplifié par l'annonce du conflit avec l'Iran, a mis fin à la baisse du prix du lait. Côté production, le rythme de croissance reste soutenu. D'après l'USDA, le cheptel, la production et les exports devraient poursuivre leur hausse en 2026. Si le prix du lait restera en baisse sur un an, il devrait être supérieur au bas niveau de fin 2025.

4 AMÉRIQUE DU NORD



CANADA

Progression de la production et du cheptel

Le secteur laitier canadien reste contingenté par un système de quotas basé sur la matière grasse qui limite les fortes variations de production. L'année 2025 n'a pas dérogé à cette règle. La production laitière canadienne a légèrement augmenté, à 10,13 Mt d'après Statistique Canada (+1,8%/2024). La hausse a été plutôt modérée dans les deux premières provinces productrices de l'Est du pays : Québec (+1,0%/2024 à 3,60 Mt) et Ontario (+0,9% à 3,19 Mt). Plus faibles productrices, les provinces du Centre et de l'Ouest canadien ont connu des progressions relatives plus marquées : Alberta (+4,8% à 0,89 Mt), Colombie britannique (+4,3% à 0,86 Mt), Manitoba (+4,3% à 0,43 Mt) et Saskatchewan (+5,6% à 0,31 Mt).

Et pour la deuxième année consécutive, le cheptel laitier a légèrement augmenté. Au 1^{er} juillet 2025, le pays comptait 972 000 vaches laitières (+0,4%/2024) et 409 000 génisses laitières (+0,5%).

Hausse des fabrications et de la consommation

Le lait produit au Canada alimente deux marchés : celui du lait de consommation, qui comprend le lait liquide destiné à la consommation directe, les crèmes et les laits aromatisés ; et celui du lait industriel (ou lait destiné à la transformation), utilisé pour fabriquer des produits laitiers tels que le beurre, les fromages, les yaourts, les crèmes glacées et les poudres de lait. En 2025, le marché du lait de consommation représentait près de 27% de la production totale du Canada, tandis que le lait destiné à la transformation concentrait un peu plus de 69% du total. L'utilisation à la ferme était estimée à moins de 5% de la production totale.

En 2025, avec la progression de la collecte, les fabrications canadiennes de produits laitiers ont augmenté. C'est le cas notamment de la production de beurre (+2,5%/2024 à 116 000 t), de poudre maigre (+2,2% à 87 000 t) ou de poudre de lactosérum (+2,4% à 30 000 t). Même constat pour les productions de yaourts, de crèmes glacées et de lait de consommation. Mais sous la pression des imports, les fabrications canadiennes de fromages de spécialité ont reculé (-3,7% à 312 000 t). *A contrario*, les productions de fromages de type cheddar et de cottage cheese étaient orientées à la hausse.

D'après Statistique Canada, la consommation domestique de produits laitiers a connu des évolutions diverses. Elle était en baisse pour les fromages de spécialité (-2,9% à 312 000 t) mais relativement stable pour le cheddar (-0,3% à 174 000 t). Elle était en hausse pour le beurre (+8,3%/2024 à 153 500 t) ou la poudre de lait écrémé (+10,2% à 74 000 t).

Hausse des échanges avec l'ouverture progressive du marché canadien

En 2025, les exportations canadiennes de produits laitiers ont atteint 172 000 t (+10%/2024). Quatre produits concentrent plus de 3/4 des envois : poudre de lactosérum (+10% à 67 000 t), yaourts (+47% à 38 000 t), poudre maigre (-31% à 14 000 t) et lactose (+6% à 13 500 t).

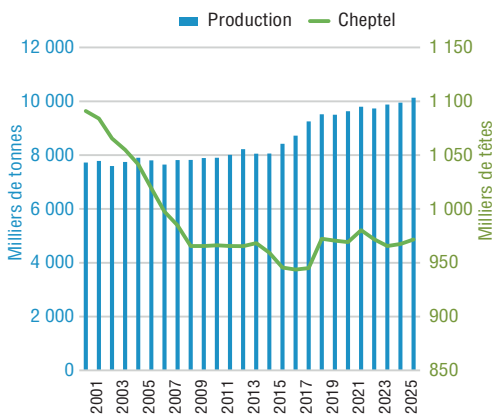
Mais une partie de la consommation canadienne de produits laitiers est désormais assurée par des importations : 281 000 t de produits laitiers ont été importées (+5,5%). Une nouvelle fois, les volumes de fromages importés ont progressé, à 47 500 t (+4%). Les contingents ouverts *via* l'OMC et les accords de libre-échange (CETA, accord transpacifique, USMCA) ont majoritairement participé à la hausse de ces importations. Et ces produits importés ont des prix unitaires plutôt élevés.

Le déficit commercial continue de se creuser

En valeur, les importations ont ainsi nettement augmenté en 2025 à 1,22 Mrd € (+9%/2024). En monnaie locale, la hausse est plus impressionnante avec un dollar canadien en repli face à l'euro (-6,5%), les importations ont atteint 1,93 Mrd CAN\$ (+16%/2024). Avec des exportations stables en dollar canadien mais en baisse en euro (-6% à 355 M€), la progression du déficit commercial est estimée à 868 M€, niveau bien supérieur à celui de 2024 (+17%).

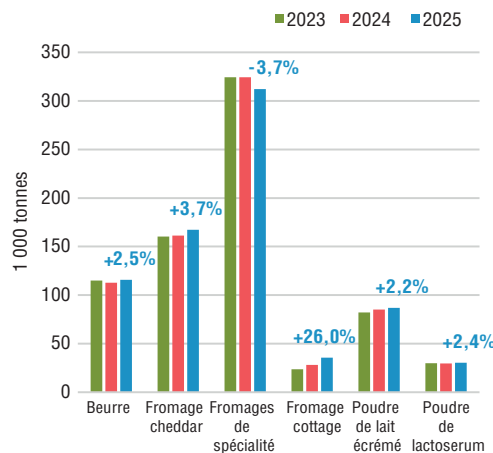
En 2026, la production laitière canadienne pourrait connaître une nouvelle hausse modérée, tirée par une légère progression des besoins en lait pour l'industrie. Les productions de fromages et de beurre devraient également augmenter légèrement avec une demande plutôt soutenue. À moins que l'inflation ne progresse trop vite. La hausse des importations de fromages devrait ralentir en 2026, alors que les principaux contingents tarifaires ouverts par le Canada sont pleinement effectifs ou proches de l'être.

FIG. 5 : EVOLUTION DE LA PRODUCTION CANADIENNE DE LAIT DE VACHE



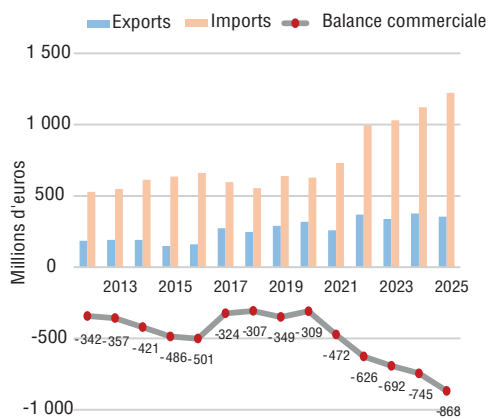
Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après SASatistique Canada

FIG. 6 : FABRICATIONS DE FROMAGES, BEURRE ET CERTAINES POUDRES AU CANADA



Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après Statistique Canada

FIG. 7 : BALANCE COMMERCIALE CANADIENNE DES PRODUITS LAITIERS



Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après Statistique Canada

4 AMÉRIQUE DU NORD

PRINCIPAUX ÉVÈNEMENTS EN 2025 DÉBUT 2026

Au Canada, le fabricant de crèmes glacées **Chapmann's** investit 127 millions € pour construire un troisième site de fabrication à Markdale. **Danone** consacre 8 millions € à la rénovation de deux lignes de conditionnement de yaourts qui utiliseront désormais des emballages davantage durables incorporant du rPET au sein de son usine de Boucherville. En parallèle, il investit sur le site pour accroître sa capacité de 20%. La **Laiterie de l'Outaouais** bénéficie d'un soutien des pouvoirs publics de 4 millions € pour se moderniser et accroître sa capacité de transformation.

Début 2026, **Lactalis** accroît de 25% la capacité de sa principale fromagerie localisée à Winchester (Ontario), moyennant 27 millions €.

Aux États-unis, de multiples transactions sont opérées dans le secteur laitier : **Actus Nutrition** acquiert une usine d'extraction de protéines laitières localisée à Sparta (WI) auprès de **Foremost Farms**. **Danone** rachète le spécialiste de la nutrition médicale **Kate Farms**. **DFA** acquiert le site de découpe et de conditionnement de fromages de **Winona Foods** à Green Bay (WI) pour 5 millions €, et le fabricant de fromages hispaniques **W&W Dairy**. **FrieslandCampina** rachète **Wisconsin Whey Protein**, spécialiste de la fabrication d'isolats de protéines sériques. **Hochland** cède à **Schreiber** sa filiale **Franklin Food** pour un montant estimé à 93 millions €. **Horizon Family Brands**, filiale du fonds d'investissement **Platinum Equity**, acquiert **Maple Hill Creamery**, spécialiste des produits laitiers biologiques à base de lait de pâturage. **Marquez Brothers International** rachète le fabricant de yaourts à boire **Hato Potero Farms**. **MMPA** reprend le site de **Leprino** à Remus (MI), où il va produire à partir de 2026 du cottage cheese. **Sartori** acquiert **Rumiano Cheese**. Le Norvégien **Tine** augmente sa participation de 90% à 96,92% dans **Lolito Foods Holding**, moyennant un investissement de 3 millions €.

Début 2026, le fonds d'investissements **L Catterton** prend une participation majoritaire dans le fabricant de cottage-cheese **Good Culture** pour un montant valorisant l'entreprise à plus de 440 millions €.

En parallèle, de multiples investissements sont mis en œuvre : **AMPI** finalise la reconstruction de sa fromagerie de Portage (WI), endommagée par un incendie en 2023. **Bel** ajoute une nouvelle ligne de fabrication de Vache Qui Rit sur le site de Little Chute (WI) pour 9 millions €. **BelGioioso Cheese** rénove et accroît la capacité de ses sites de fabrication localisés à Campbell (NY) et Glenville (NY) moyennant 20 millions €. L'USDA subventionne à hauteur de 7 millions € un projet d'expansion de l'activité de **Black Creek Cheese**, localisé dans le Wisconsin. **Byrne Dairy** agrandit

son site de Cortlandville (NY) dans le cadre d'un plan d'investissement de 106 millions € sur 5 ans. La coopérative **California Dairies** met en place une usine de fabrication de boissons végétales intitulée **Valley Natural Beverages** à Bakersfield (CA) et équipe son site de Turlock (CA) de 300 panneaux solaires. **Cayuga Milk Ingredients** finalise l'extension de son site d'Aurelius (NY) à la suite d'un investissement de 239 millions €. **Chobani** triple la capacité de transformation de son usine de Twin Falls (ID), la portant ainsi à 5,4 millions kg par jour, pour 433 millions €. En parallèle, il construit une nouvelle usine de produits laitiers à Rome (NY) moyennant un investissement de 1 064 millions €. **Danone** accroît la capacité de fabrication de produits laitiers frais hyper-protéinés de son usine localisée à Minster (OH). **Dari** construit une nouvelle usine de transformation laitière à Seward (NE) pour 165 millions €. **Galloway Company** installe un nouvel évaporateur dans son usine de Neenah (WI), dans le cadre d'un plan d'investissement de 62 millions €. **Hudsonville Creamery** investit 35 millions € dans l'extension et la rénovation de son site de fabrication de crèmes glacées à Holland (MI). **Southwest Cheese**, filiale de **Glanbia**, accroît de 4 500 tonnes la capacité annuelle de fabrication d'isolats de protéines sériques au sein de sa fromagerie localisée au Nouveau Mexique. **Kroger** agrandit la laiterie **Tamarak Farms Dairy** localisée à Newark (NY) moyennant 68 millions €. **Lactalis** investit 13 millions € pour augmenter la capacité de fabrication de cottage-cheese et de crème aigre de son usine de Walton (NY) et 53 millions € pour accroître la production de fromage de son site de Buffalo (NY). **Lifeway Foods** consacre 40 millions € à l'expansion de son usine de fabrication de kéfir à Waukesha (WI). **Midwest Refrigerated Services**, filiale de **Lactalis USA**, met en service un nouvel entrepôt à Belvidere (IL) d'une capacité de 18 600 m². **MMPA** accroît ses capacités de fabrication de lait ultrafiltré et de cottage-cheese pour 99 millions €. **Saputo** ouvre un nouvel entrepôt de 29 000 m² à Caledonia (WI). **Sargento** démarre la construction d'une nouvelle usine de transformation à Plymouth (WI) sur une surface de 36 000 m². Le groupe texan **Southern Dairy** projette d'investir 222 millions € à Jefferson (NY) pour se doter d'un nouvel outil de fabrication de produits laitiers secs. **Westby Cooperative Creamery** investit 13 millions € dans la fabrication de cottage-cheese. **Wisconsin Whey Protein** construit une nouvelle usine de fabrication d'isolats de protéines sériques à Darlington (WI) d'une capacité de 5 900 tonnes par an.

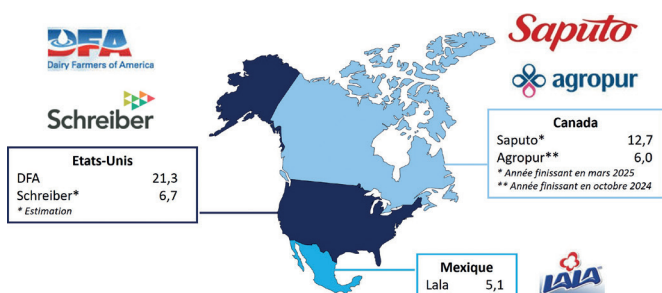
Début 2026, **Agropur** investit 38 millions € pour moderniser sa fromagerie de Lake Norden (SD) et 44 millions € pour dynamiser la valorisation du lactosérum de trois usines localisées dans le Wisconsin, à Little Chute, Weyauwega et Luxemburg. **Bel** double la capacité de fabrication de Mini Babybel à 20 000 tonnes par an sur son site de Brookings (SD), moyennant 177 millions €. **Chobani** investit 503 millions € dans l'accroissement des capacités de fabrication de latte de sa filiale **La Colombe** à Norton Shores (MI). **Schreiber** annonce un plan d'investissements de 146 millions € sur 8 ans au sein de son usine de Logan (UT). En parallèle, il agrandit son site de fabrication de yaourts à Shippensburg (PA) moyennant 118 millions €.

Au Mexique, **Alpura** investit 460 millions € sur 5 ans pour moderniser et accroître ses capacités de transformation. **Nestlé** annonce un plan d'investissement de 890 millions € entre 2025 et 2027 pour dynamiser ses activités alimentaires, dont laitières. **Sigma Alimentos** accroît les capacités de fabrication et la durabilité de plusieurs usines localisées dans le Jalisco moyennant 66 millions €.

À Porto Rico, **Suiza Dairy** vend son usine localisée à Aguadilla à **Suiza Caribe LLC** pour un montant de 22 millions €. **Tres Monjitas** investit 31 millions € sur 2 ans pour notamment agrandir son usine localisée à Hato Rey.

CNIEL

FIG.8 : LES LEADERS LAITIERS EN AMÉRIQUE DU NORD - CHIFFRE D'AFFAIRES 2024 EN MILLIARDS €



Source : CNIEL

5 MERCOSUR

En 2025, la production laitière progresse en Amérique du Sud

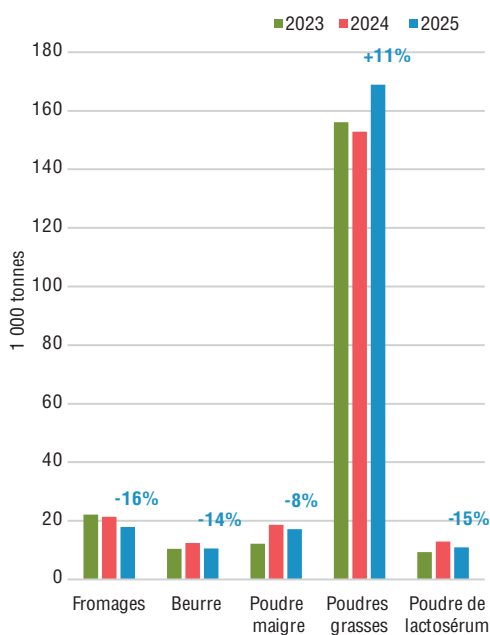
En 2025, les filières laitières d'Amérique du Sud affichent une dynamique résolument haussière. Portées par des conditions climatiques favorables et une bonne rentabilité des élevages, les productions progressent dans les trois pays : l'Argentine enregistre la hausse la plus marquée (+9,7%), devant le Brésil (+8,2%) et l'Uruguay (+4,7%).

Sur le plan commercial, les exportations argentines et uruguayennes progressent en volume comme en valeur. Le Brésil, importateur net s'approvisionnant majoritairement auprès de ses voisins du Mercosur, voit ses achats extérieurs se contracter sous l'effet d'une offre intérieure en hausse.



URUGUAY

FIG.1 : EXPORTATIONS URUGUAYENNES DE PRODUITS LAITIERS



Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après TDM

En 2025, la production uruguayenne de lait a progressé sous l'effet de conditions climatiques favorables et d'une bonne rentabilité économique des élevages. Les exportations, qui concernent 70% de la production, ont progressé en volume et en valeur.

Production historique et exportations en hausse

En 2025, la production laitière de l'Uruguay est estimée à 2,4 Mt, en hausse de 4,7% /2024. Après deux années difficiles (sécheresse en 2023, pluies estivales excessives en 2024), les conditions ont été favorables en 2025. L'état des sols et les précipitations ont favorisé la croissance des pâturages et des cultures fourragères complémentaires. Le coût de l'alimentation a diminué, permettant une meilleure rentabilité. En parallèle, le prix du lait a progressé (366 €/t sur l'année, +2,9% /2024). En 2025, 2,21 Mt ont été livrées à l'industrie (+8,4% /2024) soit 93% de la production laitière du pays.

L'Uruguay demeure un pays résolument tourné vers l'export. Environ 70% de sa production en équivalent lait est exportée. En 2025, les volumes exportés ont progressé de 2% sur un an (Fig.1), atteignant 1,64 million de tonnes équivalent lait. La valeur exportée a augmenté de 15% /2024, à 945 M US\$ en 2025. L'Algérie est devenue le premier partenaire commercial, dépassant le Brésil. Les poudres grasses constituent le premier poste d'exportation, représentant 71% de la valeur totale exportée. En 2025, leurs volumes ont progressé de 11% /2024 à 169 000 t dont 39% vers l'Algérie (84 000 t, +57% /2024), devenu leur 1^{er} client. Les exportations vers le Brésil, 2^{ème} destination, ont reculé (-28% /2024 à 43 000 t). Les exportations de poudre maigre ont diminué de 8% en un an, avec un repli de 73% vers l'Algérie. Le Brésil reste le premier marché, avec 13 000 t (+13% /2024). Les exportations de beurre ont baissé de 14% /2024. La Russie et l'Arabie Saoudite sont les deux premiers clients. Les exports de fromages ont fléchi de 16%. Les principaux marchés sont le Brésil, le Mexique, le Chili et le Paraguay.

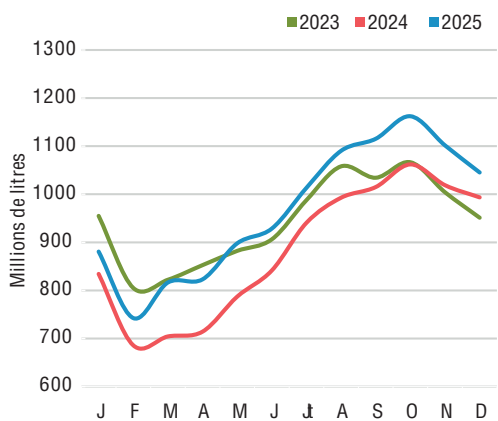
Les importations uruguayennes de produits laitiers demeurent limitées, à 59 M US\$ en 2025, principalement sous forme de fromages.

5 MERCOSUR



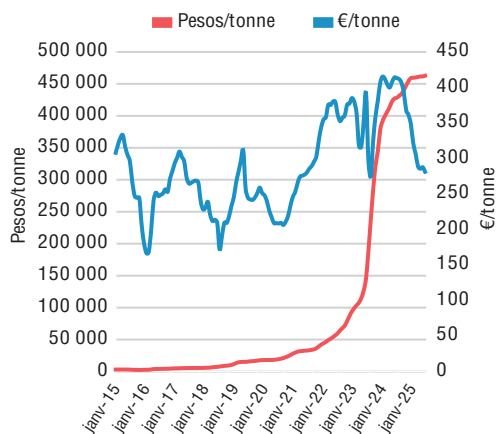
ARGENTINE

FIG. 2 : ÉVOLUTION DE LA COLLECTE LAITIÈRE EN ARGENTINE



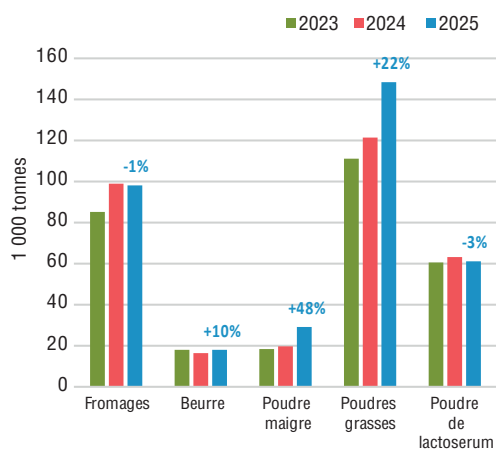
Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après CLAL

FIG. 3 : PRIX DU LAIT À LA PRODUCTION EN ARGENTINE



Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après SAGPyA

FIG. 4 : EXPORTATIONS ARGENTINES DE PRODUITS LAITIERS



Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après TDM

En 2025, la production laitière argentine a progressé, portée par des conditions climatiques très favorables après plusieurs années marquées par la sécheresse. Soutenues par cette hausse de la collecte, les exportations de produits laitiers argentins ont fortement augmenté.

Forte reprise de la production laitière

La production laitière argentine (Fig. 2) a augmenté en 2025 de 9,7% /2024 à 11,6 milliards de litres. La croissance a été plus marquée en MSU (+11,4% /2024). Cette dynamique a été soutenue par des conditions de production particulièrement favorables ainsi que par un contexte économique relativement porteur en début d'année. Toutefois, la situation s'est progressivement dégradée au fil des mois, avec des prix du lait payés aux producteurs qui sont finalement passés, dans de nombreux cas, sous les coûts de production. Parallèlement, la filière poursuit son mouvement de concentration autour d'exploitations de grande taille. Les élevages produisant plus de 10 000 litres de lait par jour représentent désormais près d'un tiers de la production nationale. La production reste fortement concentrée dans les provinces de Córdoba, Santa Fe, Buenos Aires et Entre Ríos, qui regroupent à elles seules 90 % des exploitations laitières et 95 % du cheptel laitier argentin.

Nouvelle envolée du prix à la production

Le prix du lait a poursuivi sa hausse en 2025 (Fig. 3). Il a progressé tout au long de l'année, atteignant 477 pesos le litre en décembre. Le prix annuel moyen s'est établi à 466 pesos le litre, un record, s'appréciant de 22% /2024. Cependant, converti en euros, le prix a reculé de 11,9% /2024 à 338 €/t. L'inflation a fortement ralenti en Argentine en 2025 avec un taux de 31% mais reste élevée, bien qu'en deçà des 118% enregistrés en 2024. Le ralentissement de l'inflation s'explique principalement par une combinaison de politiques économiques très restrictives mises en œuvre à partir de fin 2023 par le gouvernement de Javier Milei.

Hausse des exportations de produits laitiers

Près de 75% de la production laitière argentine est destinée au marché intérieur. Portées par la hausse de production, les exportations de produits laitiers argentins ont atteint 3,129 millions de TEL en 2025 en hausse de 18% /2024. Elles ont représenté 1,69 Mrd US\$ soit une progression de 20% /2024 en valeur. Les produits laitiers argentins sont très compétitifs sur le marché mondial, soutenus par la dévaluation du peso. Les retenciones (taxes et restrictions à l'exportation) sur les produits laitiers ont par ailleurs été maintenues à 0 % jusqu'à mi-2025, puis intégrées dans une politique plus large de baisse des taxes à l'export, ce qui a également favorisé les envois à l'international. La consommation intérieure s'est redressée en 2025 pour atteindre 185 l/hab./an, portée par une amélioration du pouvoir d'achat et la baisse de l'inflation.

Avec 148 300 t exportées en 2025, les poudres grasses demeurent le produit phare des exportations laitières argentines (Fig. 4). Les volumes ont progressé de 22% en un an. L'Argentine a deux clients principaux : l'Algérie (48% des volumes exportés en 2025) et le Brésil (42%). Les expéditions vers l'Algérie ont doublé à 70 700 t quand elles ont reculé de 13% vers le Brésil à 61 700 t. Les exportations de poudre maigre ont augmenté de 48% /2024, à 29 100 t, dont 90% des volumes ont été expédiés vers le Brésil (+50% /2024).

Les envois de fromages ont diminué de 1% /2024, à 98 100 t. Les exportations vers le Brésil, premier client avec 44% de part de marché, ont reculé de 13% /2024. Les exportations de beurre ont progressé de 10% /2024, à 18 000 t. L'Argentine a perdu son principal marché qu'est la Russie.

Le Brésil conserve sa place de premier client

Avec 551 M US\$ de produits laitiers achetés, le Brésil est le premier client de l'Argentine (41% de part de marché en 2025), devant l'Algérie (255 M US\$). Le Chili occupe la troisième place (92 M US\$).

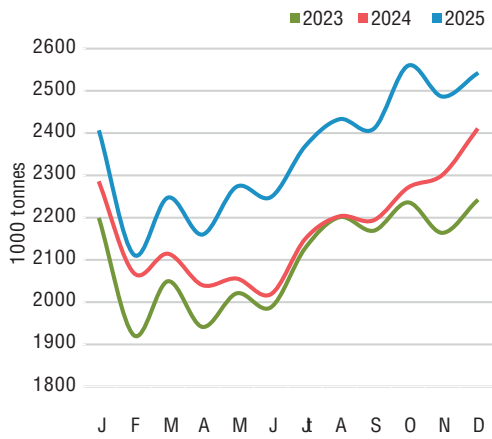
Selon les prévisions de l'OCLA, la production laitière argentine pourrait enregistrer en 2026 une croissance d'environ 3% /2025. Cette progression serait attribuée à de bonnes conditions météorologiques et des disponibilités fourragères abondantes. Toutefois, les rapports de prix entre le lait et les principaux intrants et services demeurent peu favorables aux producteurs.

5 MERCOSUR



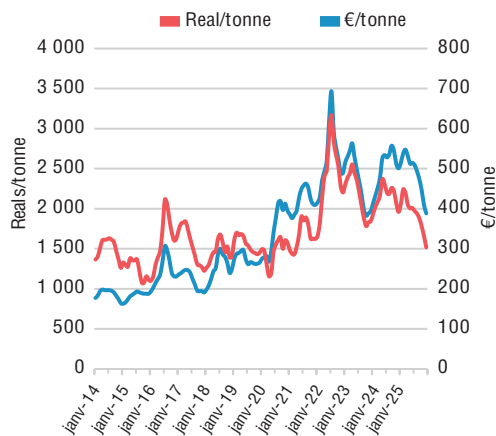
BRÉSIL

FIG. 5 : ÉVOLUTION DE LA COLLECTE LAITIÈRE AU BRÉSIL



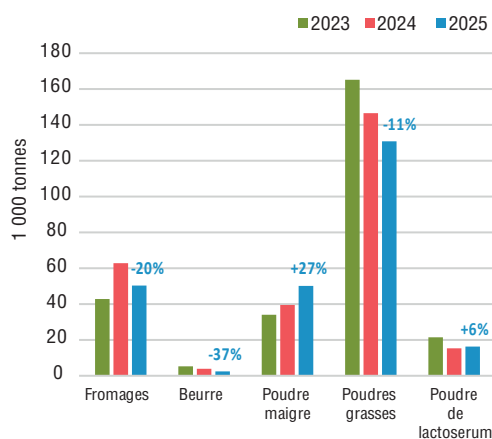
Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après CLAL

FIG. 6 : PRIX DU LAIT À LA PRODUCTION AU BRÉSIL



Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après CEPEA

FIG. 7 : IMPORTATIONS BRÉSILIENNES DE PRODUITS LAITIERS



Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après TDM

La production laitière brésilienne a poursuivi sa croissance en 2025, portée par une bonne rentabilité des élevages et des conditions climatiques favorables. Dans ce contexte, les importations ont reculé.

Une production laitière en nette hausse

En 2025, la collecte laitière du Brésil a progressé de 8,2% /2024, à 28,2 Mt, prolongeant ainsi la tendance haussière amorcée en 2023 (Fig.5). Cette croissance s'explique principalement par une amélioration de la rentabilité des exploitations, qui a encouragé les investissements, notamment dans l'alimentation animale, ainsi que par des conditions climatiques favorables. Les États du Minas Gerais, du Paraná et du Rio Grande do Sul concentrent plus de 60% de la production laitière brésilienne. Les livraisons représentent environ 70% de la production nationale.

Les prix à la production ont fortement reculé en 2025. La moyenne annuelle s'est établie à 2 450 reais/t, soit une baisse de 2,3% /2024 (Fig.6). Après un point haut en mars, à 2 738 reais/t, les prix ont ensuite amorcé une baisse continue sur le reste de l'année, pour atteindre 1 942 reais/t en décembre (soit environ 304 €/t). Le marché laitier brésilien a terminé l'année 2025 sous forte pression en raison d'un excès d'offre qui a pesé sur les prix à la production. À cette dynamique se sont ajoutés des stocks industriels élevés, qui ont limité la capacité du secteur à maintenir les prix.

Des importations en recul

Le Brésil demeure un importateur net de produits laitiers, s'approvisionnant principalement auprès de deux pays : l'Argentine (51 % des importations en valeur) et l'Uruguay (19 %). En 2025, les volumes importés ont reculé (-5,9% /2024 à 2,2 M TEL et de -1% en valeur à 1,43 Mrd US\$). L'appréciation du réal et la baisse des prix internationaux ont soutenu les flux d'importations en provenance du Mercosur, malgré la forte croissance de la production nationale tout au long de l'année.

Les importations de poudres grasses, premier produit importé, se sont contractées en 2025 (-11% /2024), à 131 000 t. L'Argentine et l'Uruguay se partagent 85% du marché. En 2025, les importations en provenance d'Uruguay ont de nouveau chuté (23% /2024). Les importations de fromages ont connu un fort repli (-20%), atteignant 50 000 tonnes, avec une écrasante domination de l'Argentine (86% de parts de marché). Les importations de poudre maigre ont augmenté de 27% à 50 000 t. Là encore, l'Argentine est le premier fournisseur du Brésil devant l'Uruguay avec 62% de parts de marché.

Des exportations en retrait

En 2025, la hausse de production laitière au Brésil ne s'est pas traduite par une hausse des exportations. L'excédent a été principalement absorbé par des stocks plus élevés et surtout par une forte pression à la baisse sur les prix intérieurs, dans un marché structurellement peu tourné vers l'export. Les exportations brésiliennes ont reculé en volume en 2025 à 67 600 TEL (-32% /2024) et augmenté en valeur (+4% /2024, à 549M US\$). Les États-Unis restent la première destination en valeur (39% des exportations) suivis du Venezuela (10%) dont les achats ont été divisés de moitié en 2025. Les exportations de crème ont chuté de 20%, tandis que celles de poudres grasses se sont écroulées (-72%), en lien avec des ajustements vers Cuba, dont les importations avaient progressé en 2024 dans un contexte de crise alimentaire. Les exportations de fromages restent limitées (3 021 t en 2025, +1% /2024). Bien que les destinations soient diversifiées, elles restent principalement orientées vers d'autres pays d'Amérique du Sud et les États-Unis. Enfin, les exportations de lait liquide ont diminué de 5%, totalisant 3 400 tonnes. L'Uruguay est la principale destination, absorbant 61% des volumes exportés. Un effet frontalier est observé sur les exportations de lait vrac collecté par les laiteries uruguayennes.

Selon la Rabobank, la production laitière au Brésil devrait connaître une croissance modérée en 2026 (+2-3% /2025). Ce ralentissement reflète un contexte de prix du lait moins favorable à la production. La demande intérieure devrait rester globalement stable, voire légèrement croissante, soutenue par une croissance économique autour de 2%.

5 MERCOSUR

PRINCIPAUX ÉVÈNEMENTS EN 2025 DÉBUT 2026

An Argentine, Lácteos La Ramada investit 11 millions € pour acquérir un ancien site de **La Lácteo** à Villa del Rosario et le moderniser. **Tregar** consacre 15 millions € à l'accroissement de ses capacités de fabrication de yaourts et de conditionnement de lait liquide et prévoit d'investir 13 millions € complémentaires sur son site de Gobernador Crespo en 2026.

Début 2026, **Danone**, via sa JV **Bagley** codétenue avec **Arcor**, devient détenteur de l'intégralité du capital de **Mastellone Hermanos**, le premier transformateur laitier argentin, via le rachat d'une participation de 51%. Le groupe péruvien **Gloria** acquiert 80% de la filiale locale de **Saputo** pour 344 millions €. **Manfrey** investit 2 millions € dans la mise en place d'une ferme laitière robotisée.

Au Brésil, Aurora acquiert le fabricant de fromages **Gran Mestri**. **Bees-Bee Alimentos** construit une nouvelle usine de concentrés de protéines sériques à Barbacena moyennant 11 millions €. **Tirolez** acquiert **Búfalo Brasil**. **Lactalis** consacre 50 millions € à l'accroissement des capacités de fabrication de lait UHT de son usine de Londrina et à celles de produits ultra-frais du site de Carambeí. En parallèle, il construit une nouvelle fromagerie à Uberlândia moyennant 46 millions €. Enfin, il consacre 63 millions € à la rénovation de 5 sites localisés dans l'Etat du Rio do Sul. **Grupo Piracanjuba** acquiert la laiterie Natulact.

Au Chili, Nestlé démarre la fabrication de lait infantile sur le site de Cancura, moyennant un investissement d'un million €.

En Colombie, Lactalis annonce un plan annuel d'investissement de 5 millions €.

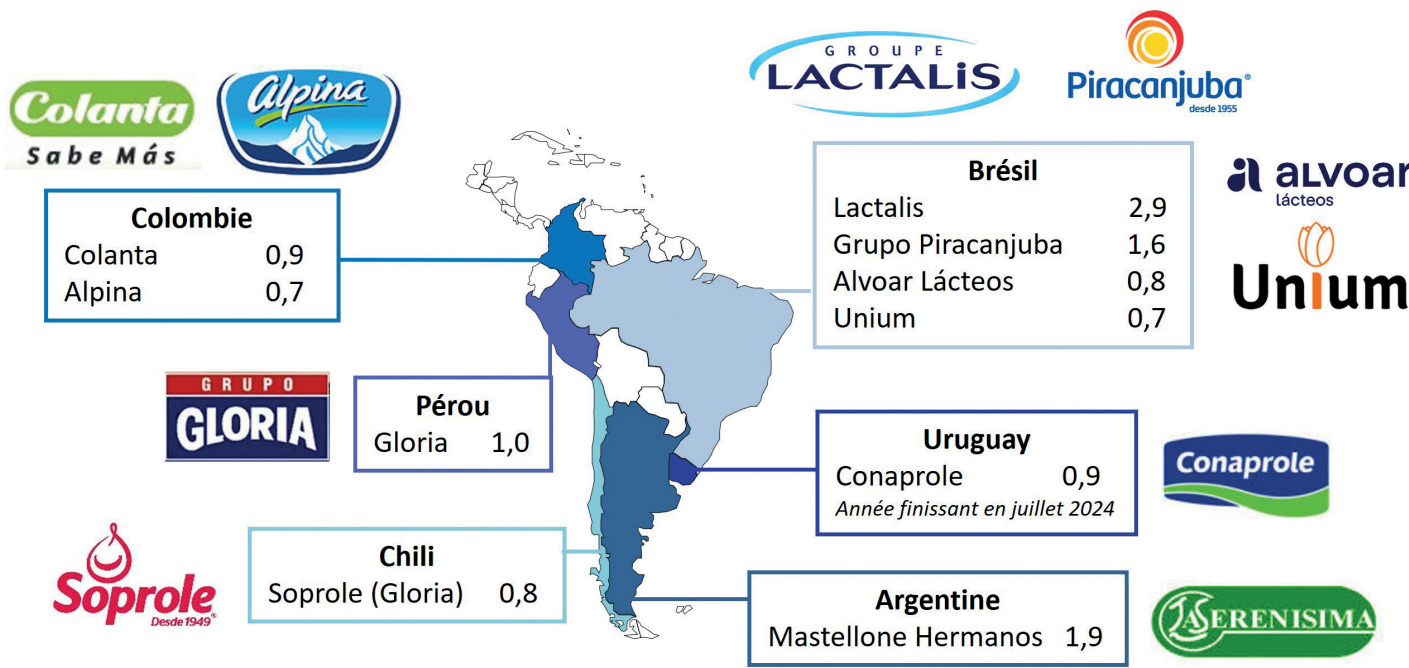
Au Honduras, Lactosa investit 133 millions € dans la construction d'une nouvelle usine de transformation à San Pedro Sula.

En Uruguay, Jugos del Uruguay installe une usine de conditionnement de lait liquide à Fray Bentos pour 9 millions €. **Lactalis** acquiert **Granja Pocha**, qui transforme 60 millions de litres de lait par an en fromages, yaourts et desserts.

Au Venezuela, Unilever cède son activité locale de fabrication de crèmes glacées à **Mack de Venezuela CA**.

CNIEL

FIG.8 : LES LEADERS LAITIERS EN AMÉRIQUE LATINE - CHIFFRE D'AFFAIRES 2024 EN MILLIARDS €



Source : CNIEL

6

EUROPE

Hausse de la collecte et reprise des échanges dans l'UE en 2025

En 2025, la collecte européenne a progressé, portée par un second semestre dynamique. Cette hausse a été soutenue par des prix du lait incitatifs, des disponibilités fourragères satisfaisantes et des coûts alimentaires plus accessibles, malgré un cheptel laitier toujours orienté à la baisse.

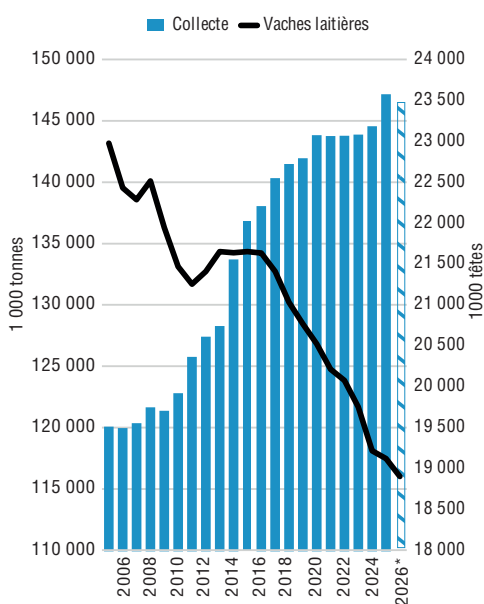
L'augmentation des disponibilités a soutenu les fabrications de beurre, de fromages et de poudres maigres. Après avoir atteint des niveaux records sur une grande partie de l'année, les prix du lait ont toutefois reculé en fin d'année sous l'effet de la hausse de l'offre et du repli des cours mondiaux.

Dans ce contexte, les échanges extérieurs ont été dynamiques : les importations ont fortement progressé, notamment pour le beurre, tandis que les exportations européennes ont rebondi, portées par les fromages et les ingrédients secs.



UNION EUROPÉENNE

FIG. 1 : ÉVOLUTION DE LA COLLECTE LAITIÈRE ET DU CHEPTEL LAITIÈRE DE L'UNION EUROPÉENNE



p : prévisions
Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après Eurostat

Collecte européenne tirée par un second semestre en nette hausse

En 2025, la collecte de lait dans l'UE-27 a nettement progressé pour atteindre environ 147 Mt (+ 1,8% /2024), portée par un second semestre particulièrement dynamique. Après un début d'année en recul, la production a été stimulée par des prix du lait incitatifs (Fig.1), la disponibilité en fourrages et des coûts alimentaires moins élevés. En Matière Solide Utile (MSU), la hausse a été de 3,3%, atteignant 11,2 Mt grâce à des taux de matière grasse (4,16%) et protéique (3,48%) en progression.

Les principaux pays producteurs ont tous contribué à cette hausse, avec des progressions notables en France (+510 000 t), en Allemagne (+380 000 t), en Pologne (+315 000 t), aux Pays-Bas (+300 000 t) et en Italie (+200 000 t). L'Irlande fait figure d'exception avec une dynamique plus contrastée en fin d'année, tandis que l'Espagne a affiché un léger repli.

Recul accéléré du cheptel laitier européen en 2024

En 2025, le cheptel laitier de l'UE a reculé modérément, atteignant 19,4 millions de têtes en décembre (-113 000 têtes, soit -0,7% /2024). La baisse se poursuit ainsi pour la dixième année consécutive, dans un contexte de prix du lait globalement soutenus et malgré des prix des réformes toujours attractifs. Les épizooties ont toutefois pesé sur les effectifs dans plusieurs États membres.

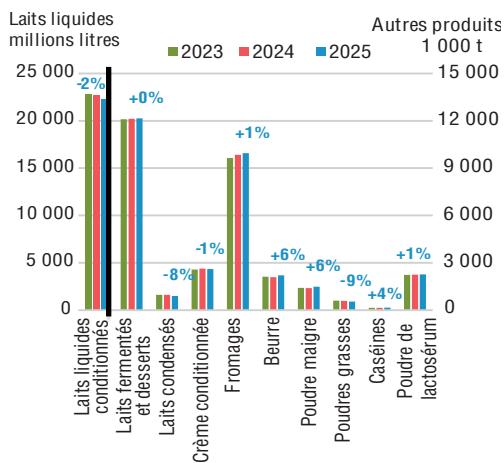
L'Allemagne, premier producteur européen, a stabilisé son cheptel après plusieurs années de forte baisse (+0,2%). En France, le recul reste marqué (-2,5%), en lien notamment avec les épizooties ayant touché certaines régions. Les évolutions sont plus contrastées dans les autres grands bassins laitiers européens : léger repli en Pologne et aux Pays-Bas, tandis que l'Italie et l'Irlande enregistraient un rebond de leurs effectifs en 2025.

Prix du lait records mais en repli en fin d'année

En 2025, le prix moyen du lait dans l'UE-27 a atteint 525 €/t, en hausse de 8% /2024 et au-dessus du précédent record de 2022. Les prix sont restés globalement stables sur les trois

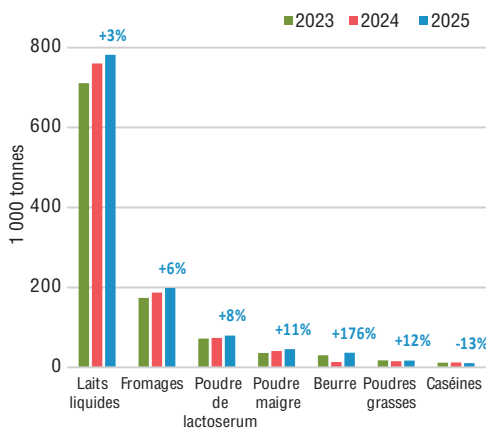
6 EUROPE

FIG. 2 : UTILISATION DE LA COLLECTE DE L'UE-27



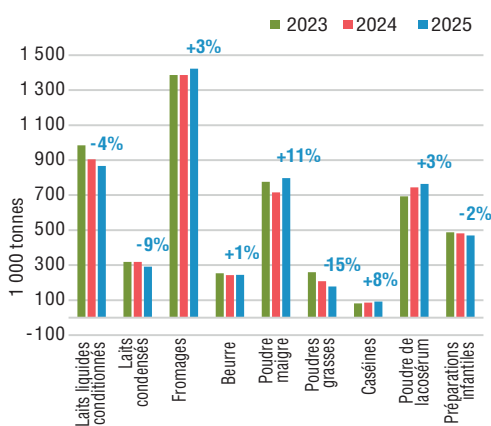
Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après DGA & Eurostat

FIG. 3 : IMPORTATIONS DE PRODUITS LAITIERS DE L'UE-27



Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après Eurostat

FIG. 4 : EXPORTATIONS DE PRODUITS LAITIERS DE L'UE-27



Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après Eurostat

premiers trimestres, autour de 530 à 540 €/t, avant de reculer en fin d'année sous l'effet de la hausse des disponibilités et du repli des cours mondiaux. Ils ont atteint 480 €/t en décembre 2025.

Selon le MMO (observatoire européen des marchés laitiers), la baisse des prix réels du lait au dernier trimestre 2025 a été plus marquée dans les pays fortement exposés aux ingrédients laitiers pour l'export : Pays-Bas, Irlande, Allemagne ou Pologne.

Fabrications soutenues par la hausse de la collecte

En 2025, la hausse de la collecte dans l'UE-27 s'est traduite par une augmentation des fabrications de fromages (+1,0% à 9,95 Mt) et de beurre (+5,8% à 2,21 Mt). La poudre de lactosérum a logiquement suivi la même tendance (+0,7% à 2,27 Mt).

Les fabrications de poudres maigres ont connu un net rebond (+6,3% à 1,49 Mt), portées notamment par l'Allemagne et l'Irlande, après deux années de baisse. À l'inverse, les poudres grasses ont reculé fortement (-9,0% à 537 000 t), tout comme les laits conditionnés (-1,5%) et le lait concentré (-8,3%).

Globalement, la hausse des disponibilités a profité surtout aux produits industriels et aux commodités (Fig. 2).

Consommation portée par des disponibilités en hausse

En 2025, la consommation totale de produits laitiers dans l'UE-27 calculée par bilan a progressé de 1% à 133,6 Mt, poursuivant le rebond engagé en 2024. La consommation par habitant en équivalent lait a atteint environ 296 kg, en hausse de 0,9% /2024, et a dépassé le précédent pic de 2022. Ce niveau est toutefois probablement surestimé, les éventuels stocks privés constitués en fin d'année n'étant pas pris en compte, alors même que la collecte et les fabrications ont fortement accéléré au second semestre.

Les évolutions sont contrastées selon les produits : la consommation de beurre a bondi de 5,8% à 4,8 kg/habitant, soutenue par des prix plus bas et une offre abondante. La crème (+0,9% à 5,4 kg/hab.) et les fromages (+0,4% à 20,2 kg/hab.) ont progressé plus modestement, tandis que les laits conditionnés (-0,9%) et l'ultra-frais (-0,4%) ont reculé légèrement.

Forte hausse des importations en volume et valeur

En 2025, les importations de produits laitiers de l'UE-27 ont fortement progressé (Fig. 3), atteignant un peu moins de 3,5 Mt d'équivalent lait (+16,5% /2024), soit environ 2,4% de la consommation européenne. Cette hausse s'explique par un décalage de disponibilité entre l'UE et les autres grands bassins exportateurs, qui a soutenu les achats extérieurs, notamment en début d'année.

Les importations de beurre ont été particulièrement dynamiques (x2,6 à 34 500 t), portées par un différentiel de prix favorable, avec comme principaux fournisseurs le Royaume-Uni, l'Ukraine, les États-Unis et la Nouvelle-Zélande. Les achats de butter-oil ont également fortement augmenté (+54% à 34 500 t), majoritairement en provenance du Royaume-Uni et de la Nouvelle-Zélande. Les importations de fromages progressent aussi (+6%), tandis que celles de lait liquide atteignent 782 000 t (+3%), quasi exclusivement issues du Royaume-Uni.

Au total, la valeur des importations laitières s'élève à 3,9 Mrds€, en hausse de près de 20%.

Rebond des exportations en volume et en valeur

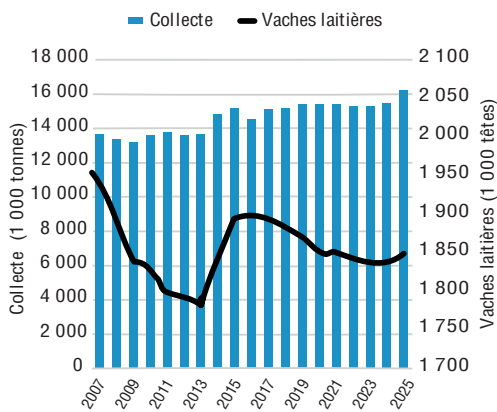
Après le recul de 2024, les exportations européennes de produits laitiers ont rebondi en 2025 (Fig. 4) pour atteindre 25,7 Mt équivalent lait (+1,7% /2024) et 29,6 Mrds€ en valeur (+5,6% /2024). La hausse a été portée par les bonnes disponibilités en lait et des prix restés soutenus sur une grande partie de l'année.

Les exportations de fromages sont reparties à la hausse (+2,6% à 1,42 Mt), notamment vers le Royaume-Uni, première destination des fromages européens. Les envois de laits liquides conditionnés ont reculé (-4,1%). Les exportations de beurre ont augmenté légèrement (+1% à 246 000 t), soutenues par la demande étatsunienne notamment en début d'année.

Du côté des ingrédients secs, les exportations ont rebondi (+4,5% à 1,83 Mt), grâce à la forte hausse des envois de poudre maigre (+11,6%) et à la progression continue de la poudre de lactosérum (+2,7%). À l'inverse, les poudres grasses ont reculé nettement (-15,2%).

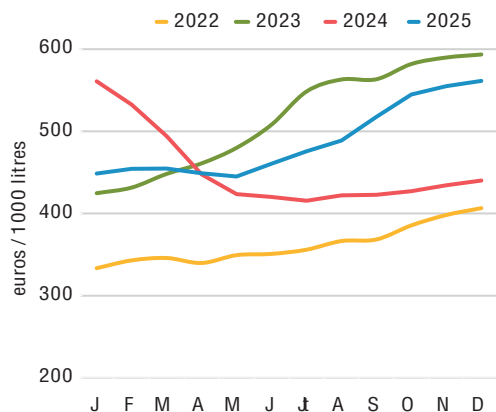


FIG. 5 : ÉVOLUTION DE LA COLLECTE ET DU CHEPTEL DE VACHES LAITIÈRES BRITANNIQUES



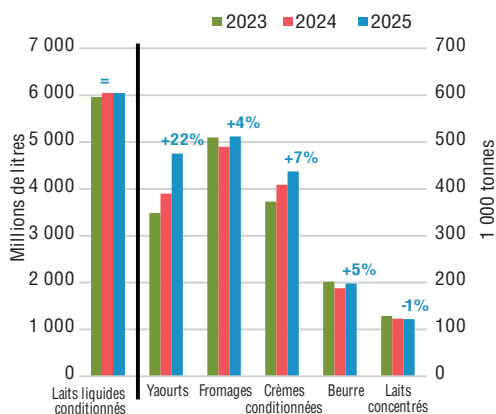
Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après AHDB

FIG. 6 : PRIX DU LAIT AU ROYAUME-UNI



Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après Dairy Co

FIG. 7 : ÉVOLUTION DES FABRICATIONS BRITANNIQUES DE PRODUITS LAITIERS



Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après Eurostat et AHDB

ROYAUME-UNI

En 2025, la collecte de lait au Royaume-Uni a progressé, à 16,2 millions de tonnes, soutenue par un prix du lait incitatif et des coûts alimentaires en baisse. Cette hausse de la production a entraîné une augmentation des fabrications, notamment de fromages, de beurre et surtout de yaourts. Malgré le dynamisme des exportations, le Royaume-Uni demeure structurellement déficitaire en produits laitiers.

Forte hausse de la collecte laitière en 2025

En 2025, la collecte de lait au Royaume-Uni a atteint 16,2 millions de tonnes (Fig. 5), en progression par rapport à l'année précédente (+5,0% /2024). Cette croissance s'est accélérée sur les trois derniers trimestres, durant lesquels les hausses mensuelles ont évolué entre 5 et 7%.

Cette dynamique a été soutenue par des prix du lait incitatifs et par la baisse des coûts de l'alimentation animale. Malgré des conditions estivales sèches, le recours accru à l'alimentation complémentaire pour compenser le manque de fourrage a permis d'augmenter les volumes produits.

Progression du prix du lait en 2025

En moyenne annuelle, le prix du lait payé aux éleveurs britanniques s'est élevé à 428 livres sterling/1 000 l (soit 514 €), en progression de 5% /2024 (Fig. 6). Stimulés par un excellent ratio prix du lait/prix de l'aliment, les volumes de collecte britannique ont fortement augmenté. Cette hausse de l'offre a progressivement pesé sur les marchés, entraînant une baisse progressive des prix, mouvement qui s'est accentué à partir d'octobre. En décembre 2025, le prix du lait est descendu à 452 €/1 000 litres, soit 109 € de moins qu'en décembre 2024.

Des fabrications en nette hausse

Les fabrications de fromages ont augmenté en 2025 (+4,5% /2024). Avec 512 000 t fabriquées en 2025, le fromage reste le premier produit laitier fabriqué au Royaume-Uni avec le cheddar comme produit phare (Fig. 7).

Les Britanniques sont de grands consommateurs de fromages. Les ventes sont majoritairement dominées par le cheddar. La mozzarella et les fromages ingrédients sont le deuxième pilier du marché. Et le cottage cheese a vu ses ventes exploser en volume en 2025, boosté par la tendance protéines et santé. Les Britanniques consomment aussi beaucoup de spécialités importées, principalement en provenance d'UE.

Les fabrications de crèmes conditionnées ont fortement augmenté en 2025 (+6,9% /2024) soutenues par la forte disponibilité de lait. La crème demeure un ingrédient phare de la cuisine britannique, très prisée pour les pâtisseries, les sauces ou encore le thé. En magasins, la consommation de crème est restée globalement stable en 2025.

Les fabrications de lait conditionné ont stagné (-0,1% /2024), tandis que celle de lait concentré ont reculé légèrement (-0,8 %). À l'inverse, les fabrications de beurre ont augmenté (+5,3%) et celles de yaourts ont connu une très forte croissance (+21,9%). Les volumes de yaourts achetés par les ménages britanniques ont nettement progressé, portés par les yaourts nature, les versions 0% de matière grasse ainsi que par l'essor du kéfir et du skyr.

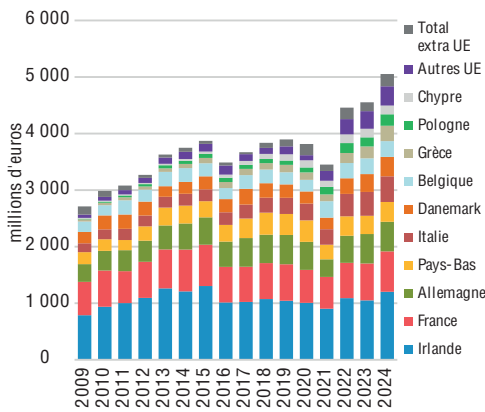
Stabilité de la production laitière en 2026

Selon les prévisions de l'AHDB (Agriculture and Horticulture Development Board), la production laitière britannique devrait se stabiliser en 2026. Le nombre de vaches laitières au Royaume-Uni a atteint son niveau le plus bas depuis dix ans (1,60 million de têtes en janvier 2026, soit -1,3 % sur un an), mais le rendement par vache progresse.

Dans le même temps, les tensions géopolitiques au Moyen-Orient, notamment le conflit en Iran et les perturbations du trafic maritime dans le détroit d'Ormuz, pèsent fortement sur la rentabilité des exploitations. La hausse des coûts des engrais, du carburant, de l'énergie et des plastiques d'emballage accentue les pressions économiques sur la filière laitière.

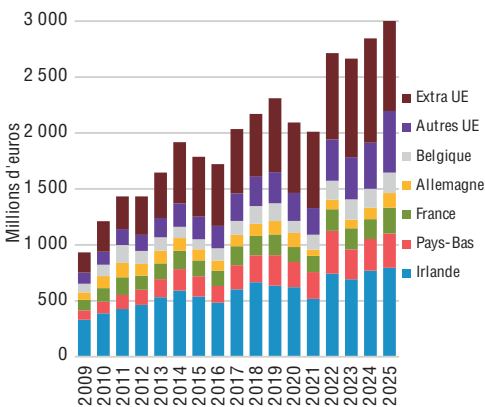
6 EUROPE

FIG. 8 : ÉVOLUTION DES IMPORTATIONS BRITANNIQUES DE PRODUITS LAITIERS



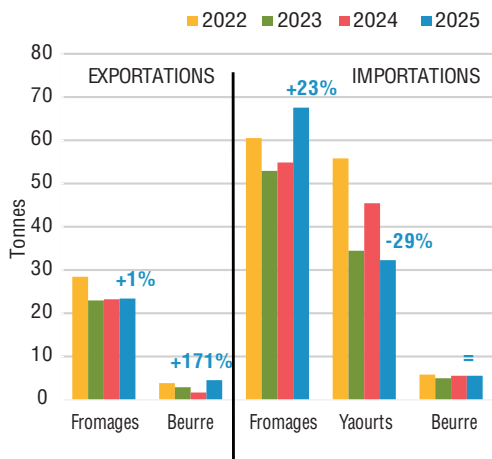
Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après TDM

FIG. 9 : ÉVOLUTION DES EXPORTATIONS BRITANNIQUES DE PRODUITS LAITIERS



Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après TDM

FIG. 10 : LES ÉCHANGES DE PRODUITS LAITIERS DU ROYAUME-UNI AVEC LA FRANCE (EN VOLUME)



Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après TDM

Un déficit commercial toujours marqué malgré le dynamisme des exportations britanniques

La balance commerciale du Royaume-Uni en produits laitiers demeure structurellement déficitaire. Si ce solde négatif reste relativement stable dans le temps, il s'est accru en 2024 avant de s'améliorer légèrement en 2025 pour atteindre -2,08 Mrds €.

La valeur des importations de produits laitiers a progressé de 6,4% en 2025 (Fig. 8) atteignant 5,38 Mrds €. Les importations de fromages ont augmenté pour atteindre 471 500 t (+4,7% /2024), bien qu'elles restent nettement inférieures aux niveaux de 2019, avant le Brexit (524 000 tonnes). L'Union européenne demeure de loin le principal fournisseur du Royaume-Uni. Malgré la hausse des fabrications nationales de fromages, le Royaume-Uni reste un importateur massif, la demande des consommateurs pour les spécialités européennes et les fromages de commodité ne faiblissant pas. Les importations de yaourts ont également progressé en 2025 (+2,3% /2024) après la forte hausse observée en 2024, pour atteindre 230 000 tonnes. À l'inverse, les importations de lait liquide ont reculé (-6,9% à 215 000 tonnes), tout comme celles de beurre (-5% en volume).

Les exportations britanniques de produits laitiers ont augmenté en valeur en 2025 (+16% /2024 à +3,30 Mrds €). Cette croissance (Fig. 9) a été particulièrement soutenue vers les États-Unis, la France et le Danemark. Les exportations de lait liquide ont progressé en volume (+5,2% /2024), l'Irlande restant le principal débouché. Les exportations de fromages se sont accrues de +4,9% en volume en 2025 à 207 000 t. La hausse de la production de beurre s'est traduite par une progression de ses exportations (+8%).

L'Irlande reste de loin le premier pays destinataire des exportations britanniques de produits laitiers

Cinq pays concentrent 55% de la valeur des exportations britanniques de produits laitiers : l'Irlande en tête, suivie des Pays-Bas, des États-Unis, de la France et du Danemark. Du côté des importations, 63% de la valeur provient de cinq fournisseurs : l'Irlande, la France, l'Allemagne, l'Italie et les Pays-Bas. L'Irlande est le premier partenaire commercial du Royaume-Uni. À elle seule, elle capte une part significative des flux, tant à l'import qu'à l'export (24% des exportations et des importations britanniques en valeur en 2025).

En 2025, les importations britanniques de produits laitiers en provenance d'Irlande ont progressé en valeur de 16% /2024. Les fromages représentent la première catégorie importée (50% de la valeur totale), avec une progression de 31% sur un an. Les importations de beurre ont augmenté de 19%. Du côté des exportations britanniques vers l'Irlande, la dynamique est également positive (+3% /2024), dominée par le lait liquide (50% de la valeur exportée) ainsi que les fromages (23%).

La France est le deuxième partenaire commercial du Royaume-Uni (14% des importations et 7% des exportations britanniques en valeur). En 2025, les importations de produits laitiers depuis la France ont progressé en valeur de 4% /2024 (Fig.10). Le Royaume-Uni importe principalement des fromages (46% de la valeur importée) et des yaourts (8%). Les fromages français, appréciés pour leur diversité (Comté, Brie, Camembert, Roquefort, Sainte Maure...), ont vu leurs importations augmenter de 8% en valeur sur un an. En revanche, la France a perdu sa position de premier fournisseur britannique de yaourts, désormais devancée par la Belgique et la Grèce. Le Royaume-Uni importe aussi un peu de beurre français, surtout haut de gamme. Côté exportations, les flux britanniques vers la France sont dominés par les fromages (cheddar), qui représentent 61% de la valeur exportée. Les exportations britanniques vers la France ont fortement progressé en 2025 (+30%).

Les Pays-Bas (7% des importations et 9% des exportations britanniques en valeur) demeurent un partenaire important du Royaume-Uni. Ce dernier y exporte principalement des fromages, des matières grasses, du lait concentré et des poudres maigres.

Les États-Unis sont la troisième destination des exportations britanniques de produits laitiers. Les exportations ont continué d'augmenter vers ce pays en valeur en 2025 (+26%). Le Royaume-Uni y envoie surtout des fromages.

Enfin, les importations britanniques de produits laitiers en provenance des autres principaux fournisseurs européens ont également augmenté en valeur : elles ont reculé en provenance d'Allemagne, mais ont progressé de 13% pour l'Italie et de 25% pour la Grèce.

7

Méditerranée, Afrique et Moyen-Orient :

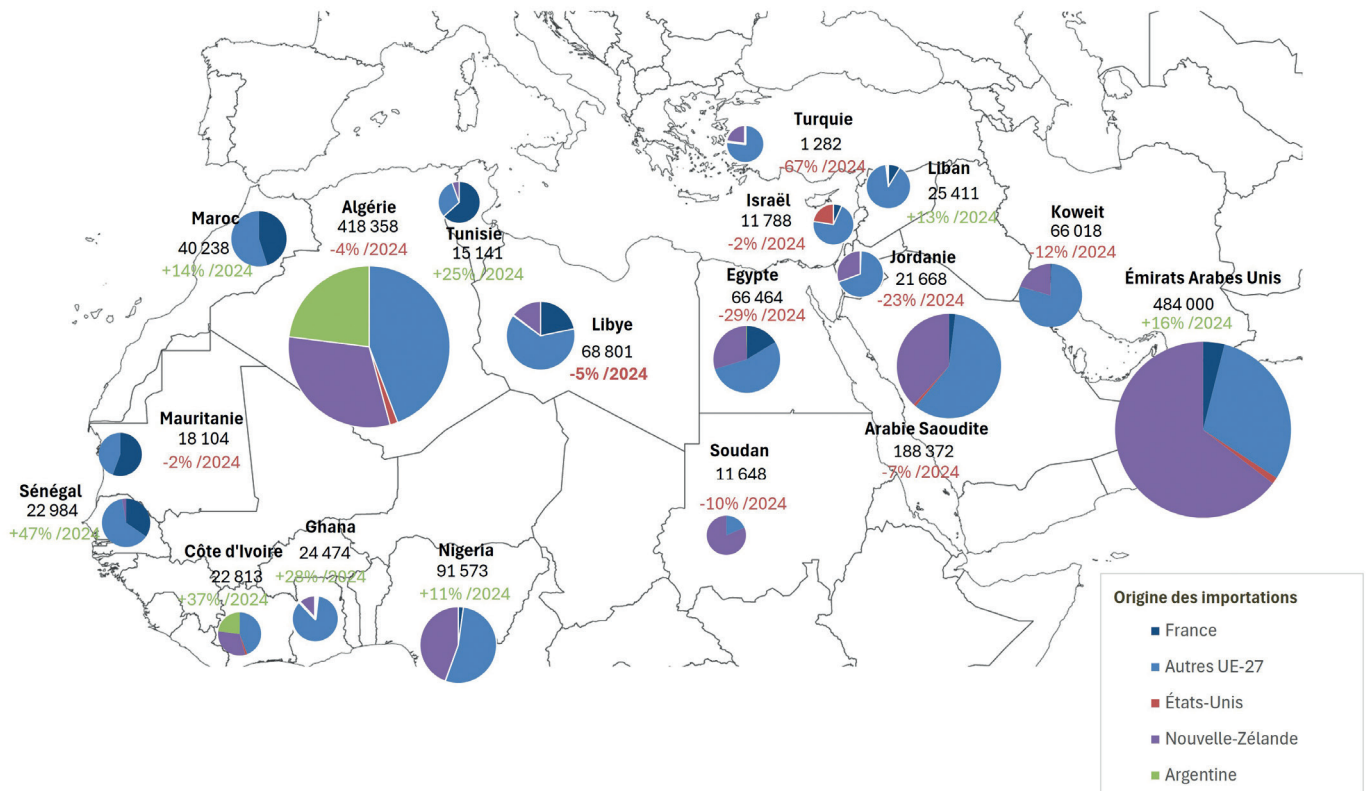
Forte dépendance aux achats de poudres de lait



Toujours très dépendants des importations de produits laitiers, les pays du pourtour méditerranéen et d'Afrique ont cependant réduit leurs achats en 2025. Pour les exportateurs d'hydrocarbures, les prix du pétrole bas ont diminué les recettes. La Nouvelle-Zélande se taille la part du lion dans l'approvisionnement en produits laitiers, majoritairement des poudres de lait, tant de l'Afrique du Nord que du Moyen-Orient.

Depuis le début du conflit entre les Etats-Unis, Israël et l'Iran, l'économie de cette dernière est sur le devant de la scène, et notamment son statut de quatrième exportateur mondial de poudres maigres. Ses principaux clients sont les pays voisins et alliés.

FIG. 1 : IMPORTATIONS DE POUDRES DE LAIT* À L'EST DE LA MÉDITERRANÉE ET EN AFRIQUE EN 2025



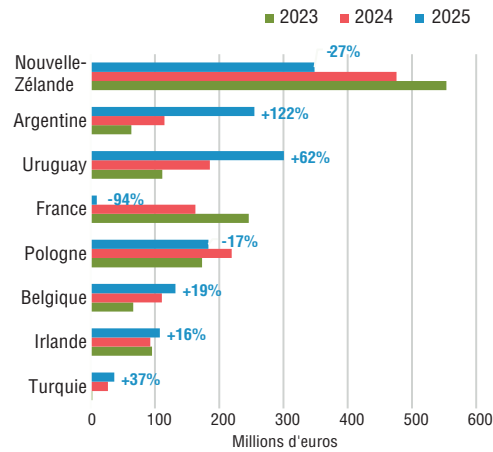
*Les poudres ici suivies sont les poudres de lait grasses et maigre sous les codes 0402. Les mélanges de poudre de lait et de matière grasse végétale ne sont pas suivis.
Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après douanes des pays exportateurs et douanes nationales pour la Turquie et l'Égypte

7 MÉDITERRANÉE, AFRIQUE ET MOYEN-ORIENT



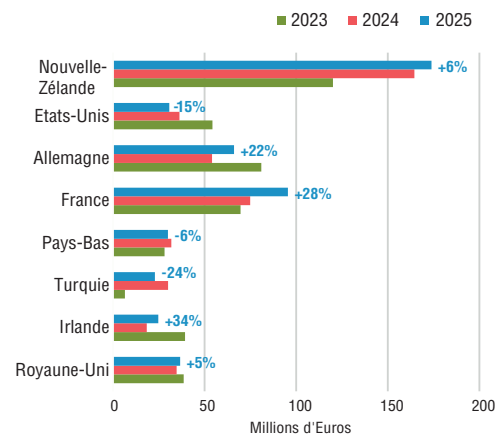
ALGÉRIE ET ÉGYPTE

FIG. 2 : EXPORTATIONS DE PRODUITS LAITIERS VERS L'ALGÉRIE



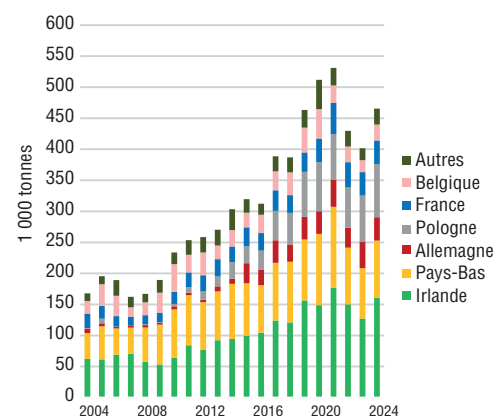
Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après douanes des pays exportateurs

FIG. 3 : IMPORTATIONS ÉGYPTIENNES DE PRODUITS LAITIERS



Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après douanes égyptiennes

FIG. 4 : EXPORTATIONS DE POUDRES LACTÉES EUROPÉENNES VERS LES PAYS DE LA ZONE CEDEAO



Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après TDM (douanes des pays exportateurs)

ALGÉRIE : IMPORTATIONS STABLES EN VALEUR EN 2025

Première économie du Maghreb et deuxième de l'Afrique du Nord derrière l'Égypte, l'Algérie affiche une croissance estimée à 3,8% en 2025. L'économie algérienne est portée par la croissance des industries et services hors hydrocarbures selon la Banque Mondiale. Les exportations de ces derniers ont reculé et les prix de 2025 ont accentué la baisse en valeur. L'approvisionnement en produits laitiers reste un enjeu de souveraineté nationale et de stabilité sociale pour l'Algérie dont les importations de produits laitiers ont légèrement diminué en 2025, à près de 476 000 t (-2% /2024). En valeur, les achats ont été stables, à 1,6 Mrd d'euros (Fig. 2).

La Nouvelle-Zélande conserve sa place de premier fournisseur de produits laitiers de l'Algérie, mais ses expéditions ont régressé de 35% /2024, à 99 000 t. Depuis le début de la crise diplomatique entre la France et l'Algérie mi-2024, cette dernière a suspendu ses achats de céréales et de produits laitiers français. En 2025, la France a exporté 2 000 tonnes de poudres laitières vers l'Algérie, un volume marginal. Ces baisses de volumes néo-zélandais et français ont été compensées par des hausses en provenance d'Amérique du Sud (Uruguay, +49% à 86 000 t, Argentine, x2 à 73 000 t), mais aussi de Turquie (+43% à 20 000 t) et de Belgique (+21% à 48 000 t). Les achats auprès de la Pologne restent conséquents, à 63 000 t, mais reculent de 22%.

Malgré tous les efforts de l'État algérien pour développer la production nationale, le pays reste très dépendant des importations de produits laitiers. Début 2026, la plus grande laiterie du pays a été inaugurée. Portée par le groupe public Giplait, sa capacité de transformation est de 1,2 million de litres par jour. Le projet industriel signé avec Baladna, une société qatarie, pour la production de lait en poudre dans le sud du pays devrait entrer en service en 2027.

ÉGYPTE : RECU DES ACHATS EN 2025

En 2025, les importations de poudre maigre par l'Égypte se sont élevées à 42 000 t (-39% /2024), après une année 2024 en forte hausse. Principaux pays fournisseurs, l'Allemagne et la France ont vu leurs envois régresser en volume, mais dans une moindre mesure (-20% environ) autour de 11 000 t chacune.

Les achats de poudres grasses ont été quasi stables, +1% /2024 en volume, à 24 000 t, mais sont en hausse en valeur (+29% /2024, à 94 millions d'euros). Les imports en provenance de la Nouvelle-Zélande, premier fournisseur, se sont élevés à 18 600 t (+12% /2024, et +41% en valeur).

En parallèle, les achats de poudres infantiles et de MG (poudre de lait réengraissée avec de l'huile végétale) se sont fortement réduits, pour s'établir respectivement autour de 9 500 t et 6 500 t.

LES MG, TOUJOURS 79% DES IMPORTATIONS DE L'AFRIQUE DE L'OUEST

D'après les dernières données de la FAO disponibles, la production laitière de la zone CEDEAO se serait établie à 3,13 Mt en 2024, en hausse de 4% /2023. L'approvisionnement des villes (près de 50% de la population est urbaine) repose essentiellement sur la réhydratation de poudres de lait importées.

Les achats ouest-africains de poudres de lait sont essentiellement constitués de poudre maigre, poudres grasses et de poudres MG. Ces dernières ont constitué 79% des importations totales en 2025.

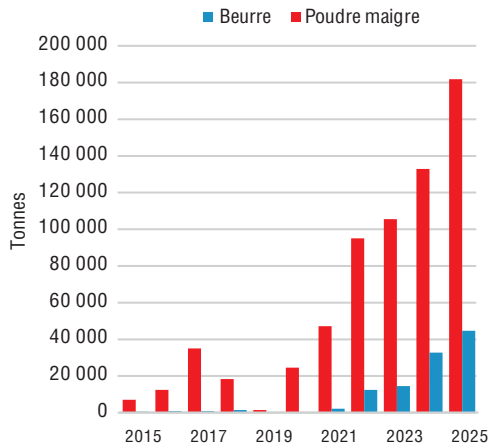
Les pays d'Afrique de l'Ouest ont accru leurs importations de MG en 2025 (+17% /2024 en volume) à 657 600 t, dont 219 000 t de Malaisie, en fort progrès (+44%). Les imports depuis les Pays-Bas (+8%), la Pologne (+9%) et l'Irlande (+1%) sont aussi en hausse. Les achats de poudres grasses ont augmenté de 11%, à 93 000 t (principalement de Nouvelle-Zélande et d'Uruguay). Ceux de poudre maigre ont progressé de 29% /2023, en provenance notamment d'Irlande, de Pologne, des Pays-Bas et de Belgique.

Le Sénégal est en 2025 le premier pays acheteur de produits laitiers en provenance de l'UE-27 en valeur. Avec le Nigéria, ils représentent à eux deux 43% des débouchés de l'UE dans la zone (respectivement 282 et 251 M€). Les poudres MG représentent la part majoritaire de ces achats, soit 77% des produits laitiers importés par le Sénégal (219 M€) et 56% pour le Nigéria (141 M€).

En 2026, la croissance économique des pays d'Afrique de l'Ouest devrait atteindre 5,3%, contre 6,2% en 2025.

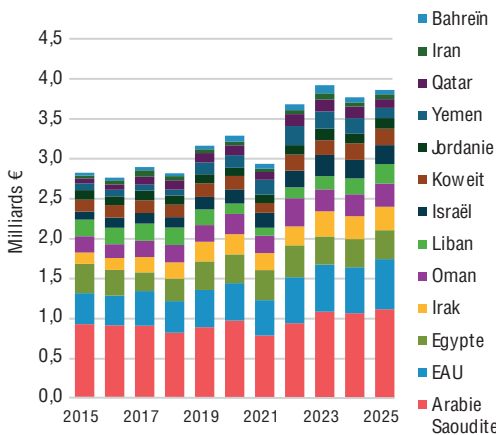
7 MÉDITERRANÉE, AFRIQUE ET MOYEN-ORIENT

FIG.5 : EXPORTATIONS DE BEURRE ET DE POUDRE MAIGRE DEPUIS L'IRAN



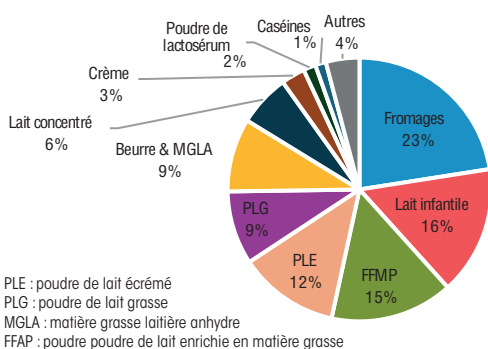
Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après Douanes (données directes)

FIG.6 : EXPORTATIONS ANNUELLES EN VALEUR DE PRODUITS LAITIERS DEPUIS L'UE-27 VERS LE MOYEN-ORIENT



Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après Douanes

FIG.7 : EXPORTATIONS EN VALEUR DE PRODUITS LAITIERS DE L'UE À DESTINATION DU MOYEN-ORIENT PAR PRODUIT, EN 2025



Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après Douanes

MOYEN-ORIENT

Le conflit initié en Iran par les États-Unis et Israël fin février 2026 pourrait fortement perturber les marchés laitiers en fonction de son ampleur et de sa durée. L'Iran est devenu un producteur important dans la zone et les pays du Moyen-Orient sont des importateurs de poids sur le marché mondial.

L'Iran, un acteur laitier majeur au Moyen-Orient

L'Iran est devenu un acteur de la production laitière au Moyen-Orient. D'après les données de la FAO, en 2024, le pays comptait 5,6 millions de bovins et a produit 7,7 millions de tonnes de lait de vache.

Les données disponibles sur les fabrications laitières sont limitées. Toutefois, d'après la FAO, l'Iran aurait produit en 2023 environ 300 000 tonnes de fromage et 200 000 tonnes de beurre, ainsi que 4,8 millions de tonnes de lait écrémé dont une partie a été transformée en poudre maigre. Toujours d'après la FAO, le pays aurait aussi produit 12 500 tonnes de poudre de lactosérum. D'autres produits sont également fabriqués : matière grasse anhydre, crème, poudres grasses, lait concentré.

Une partie de ces fabrications est destinée à l'exportation. D'après les douanes iraniennes, les exportations sont devenues significatives depuis quelques années, notamment pour le beurre et surtout pour la poudre maigre. En 2025, l'Iran aurait exporté 44 500 t de beurre (+37% /2024) et 182 000 t de poudre de lait écrémé (+37%). L'Iran serait ainsi devenu le quatrième exportateur mondial de poudre maigre derrière l'UE, les États-Unis et la Nouvelle-Zélande mais devant l'Australie. En 2025, les exportations de beurre comme de poudre maigre depuis l'Iran auraient dépassé 310 millions d'euros.

D'après les douanes iraniennes, les débouchés de l'Iran se concentrent dans les pays voisins du Moyen-Orient et en Asie centrale. En 2025, le premier client pour la poudre maigre iranienne était le Pakistan (34% en valeur), devant l'Irak (27%) et la Syrie (7%). Pour le beurre, les clients étaient la Russie (30%), l'Azerbaïdjan (29%) et l'Irak (10%).

Le Moyen-Orient, destination pour les produits laitiers européens

La Nouvelle-Zélande est le premier fournisseur de produits laitiers des pays du Moyen-Orient. L'Arabie Saoudite lui achète 25% de ses produits laitiers en valeur (590 M€ sur 2,3 Mrds d'achats de produits laitiers en 2025). Un tiers sont des poudres grasses et un quart du beurre. Les Emirats Arabes Unis importent 22% de leurs produits laitiers en valeur depuis la Nouvelle-Zélande (502 M€), dont 74% de poudres grasses et 12% de MG. V.

Le Moyen-Orient est un débouché important pour les exportations européennes de produits laitiers, en croissance depuis la fin de la pandémie de covid. Malgré le développement de filières de production locale, la forte dépendance aux achats d'intrants (fourrages, concentrés...) ne pouvant être produits sur place en raison des contraintes climatiques, entretient un recours significatif aux importations. En 2025, l'UE avait exporté pour plus de 3,8 milliards € de produits laitiers dans la région.

En 2025, les principaux clients des envois de l'UE était l'Arabie Saoudite (29% des envois de produits laitiers en valeur), devant les Émirats Arabes Unis (16%), l'Égypte (9%), l'Irak (8%), Oman (8%) et le Liban (6%).

Parmi les produits expédiés en 2025, le premier poste en valeur concernait les fromages (23% des envois), devant les poudres de lait infantile (16%), les poudres de lait réengraissé à base de matières grasses végétales ou FFMP (15%), la poudre de lait écrémé (12%), les poudres grasses (9%) et le beurre et matières grasses laitières anhydres (9%).

Outre les effets potentiels sur la production iranienne et ses exportations, la prolongation du conflit pourrait avoir des effets sur le commerce mondial de produits laitiers. Depuis le début du conflit, le passage du détroit d'Ormuz, huitième détroit du commerce maritime mondial, par les navires commerciaux est quasiment impossible. Les conséquences sont importantes sur les flux de pétrole, gaz et engrais.

7 MÉDITERRANÉE, AFRIQUE ET MOYEN-ORIENT

PRINCIPAUX ÉVÈNEMENTS EN 2025 DÉBUT 2026

En Afrique du Sud, Woodlands acquiert **Ladismith Cheese group** pour un montant estimé à 42 millions €.

En Algérie, Giplait met en service un nouveau site de conditionnement de lait liquide à Rouïba. Tazi construit une usine de fabrication de lait infantile pour 37 millions €. Début 2026, Soummam investit 27 millions € dans la modernisation de ses outils de transformation.

Au Burkina Faso, est créée **Faso Kosam**, société d'État dédiée à la transformation et à la commercialisation du lait local et dotée d'un capital social de 0,15 million €.

En Egypte, Beyti investit 18 millions € pour augmenter sa capacité de fabrication de fromages et de yaourts à boire. Domty se scinde en deux et regroupe son activité laitière au sein d'une nouvelle entreprise intitulée **Dairy Products Euro Arabian for Food Industries**.

En Ethiopie, deux agences gouvernementales et la société britannique **Asset Green Company** investissent 532 millions € pour développer l'agriculture locale et mettre en place un complexe intégré de 10 000 vaches laitières.

Au Kenya, le fabricant de crèmes glacées **Glacier Products** reçoit un apport en capital de 8 millions € de **Bio**, la société belge d'investissement pour les pays en développement, afin de financer la construction d'une nouvelle usine.

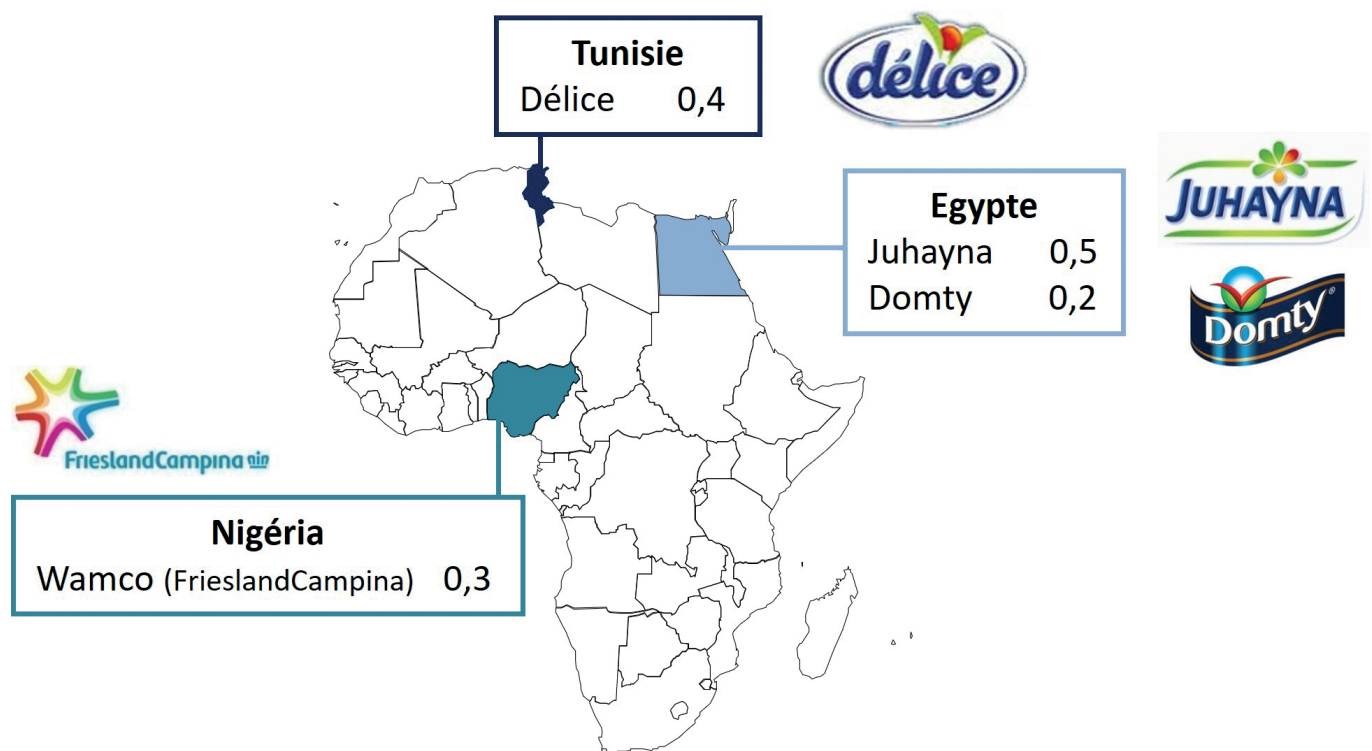
Au Maroc, est inaugurée **BDM Fromage SA**, une nouvelle fromagerie localisée à Selouane dans la région de Nador, moyennant un investissement de 15 millions €. **Danone** installe 4 000 biodigesteurs au sein d'exploitations laitières pour 7 millions €.

Début 2026, **Extralaït** met en service une nouvelle unité de transformation à Kenitra, moyennant 10 millions €.

Au Sénégal, la **Laiterie du Berger** met en service une nouvelle usine à Sandiara, à la suite d'un investissement de 18 millions €.

CNIEL

FIG. 8 : LES LEADERS LAITIERS EN AFRIQUE - CHIFFRES D'AFFAIRES 2024 EN MILLIARDS D'€



Source : CNIEL

DOSSIER
MARCHÉS MONDIAUX

PRODUITS LAIERS

Année 2025
Perspectives 2026
N° 567
Juin 2026

Économie de l'élevage



Retrouvez tous les dossiers « Économie de l'Élevage » sur :
www.Institut de l'Élevage.fr



Dossier marchés mondiaux -
Viande bovine -
Année 2024 Perspective 2025
n°561 - Juin 2025



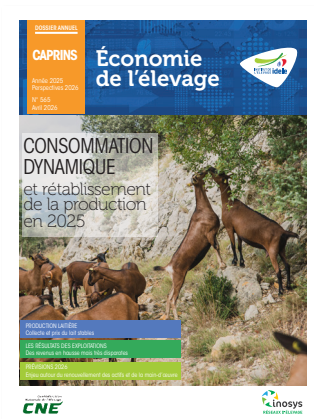
Dossier Bovins viande -
Allemagne
n°562 - Novembre 2025



Dossier annuel -
Bovins viande
n°563 - Janvier 2026



Dossier annuel -
Bovins lait
n°564 - Mars 2026



Dossier annuel -
Caprins
n°565 - Avril 2026



Dossier annuel -
Ovins
n°566 - Avril 2026

Conception de la maquette : Béta Pictoris (beta.pictoris@free.fr) - Institut de l'Élevage

Mise en page et iconographie : Jenny LEFEUVRE (Institut de l'Élevage)

Crédits photos : Couverture ©PeakPlix:STOCKADOBÉ - P11©DR IDELE - P11- P13 ©ENTRAID_Ronan Lombard2018 - P16@L.PAGE/CNIEL

Lien vers licence utilisée (CC BY-NC 2.0) : <https://creativecommons.org/licenses/by-nc/2.0/>

Imprimé à L'Artésienne - N°ISSN 1273-8638 - N° IE 002650102

Version numérique téléchargeable gratuitement sur www.idele.fr

Confédération
Nationale de l'Élevage
CNE